



Mennonite  
Church  
Eastern Canada

# CHURCH

Planting  
Resource



## Table of contents

Every neighbourhood deserves a Jesus-centred, disciple-making peace presence.....	4
Norm Dyck	
To plant or not to plant?.....	7
Michel Monette	
The truth will set you free.....	14
Michel Monette	
Chaplains of dignity.....	20
Michel Monette	
What if I don't want to follow?.....	26
Norm Dyck	
Only love.....	30
Michel Monette	
The Kingdom house.....	36
Michel Monette	
A glimpse of becoming Intercultural Church.....	42
Fanosie Legesse	
Trans-culturalism.....	49
Michel Monette	
“There is neither Jew nor Greek.”.....	55
Michel Monette	

## Table des matières

Chaque quartier mérite une présence de paix centrée sur Jésus et faisant des disciples.....	4
Norm Dyck	
Implanter ou pas ? .....	7
Michel Monette	
La vérité vous rendra libre .....	14
Michel Monette	
Les aumôniers de la dignité.....	20
Michel Monette	
Et si je ne voulais pas suivre ? .....	26
Norm Dyck	
Seulement aimer.....	30
Michel Monette	
La maison du royaume .....	36
Michel Monette	
Entrevoir la perspective de devenir une église interculturelle .....	42
Fanosie Legesse	
Le trans culturalisme.....	49
Michel Monette	
« Il n'y a ni juif ni grec. ».....	55
Michel Monette	



Norm Dyck  
MCEC Mission Minister  
ndyck@mcec.ca

Norm Dyck  
Responsable de la mission  
ndyck@mcec.ca

## Every neighbourhood deserves a Jesus-centred, disciple-making peace presence

I am convinced more so now than ever before that every neighbourhood deserves a Jesus-centred, disciple-making peace presence. I am also convinced of the truth and wisdom of Swiss theologian Emil Brunner, who wrote in 1931, “The Church exists by mission, just as a fire exists by burning. Where there is no mission, there is no Church; and where there is neither Church nor mission, there is no faith.” It is this conviction that keeps pushing me forward as a leader in the church, even as I encounter the roller-coaster ride of church leadership today.

Global News recently reported, “Religiosity in Canada is at an all-time low, with recently released data from Statistics Canada showing only 68 per cent of Canadians 15 or older now report having a religious affiliation. It’s the first time that number has dipped below 70 per cent since StatCan began tracking the data in 1985.” The article went on to say, “Christianity ... is in sharp decline. In 2011, 67.3 per cent (about 22.1

## Chaque quartier mérite une présence de paix centrée sur Jésus et faisant des disciples

Je suis convaincu, aujourd’hui plus que jamais, que chaque quartier mérite une présence de paix centrée sur Jésus et faisant des disciples. Je suis également convaincu de la justesse et de la sagesse du théologien suisse Emil Brunner, qui écrivait en 1931 : “L’Église existe par la mission, tout comme un feu existe par la combustion. Là où il n’y a pas de mission, il n’y a pas d’Église ; et là où il n’y a ni Église ni mission, il n’y a pas de foi.” C’est cette conviction qui me pousse sans cesse à aller de l’avant en tant que leader de l’église, même si je suis confronté aux montagnes russes du leadership de l’église d’aujourd’hui.

Global News a récemment rapporté que “la religiosité au Canada est à un niveau historiquement bas, les données récemment publiées par Statistique Canada montrant que seulement 68 pour cent des Canadiens de 15 ans ou plus déclarent avoir une affiliation religieuse. C’est la première fois que ce chiffre passe sous

million people) of Canadians said they were affiliated with a Christian religion. In 2019, that number had dropped to 63.2 per cent.”

When we read statistics like this, some in the established church want to ask why we would consider planting new communities of faith? Why not focus on growing the health of existing churches? What about the massive cultural forces that are challenging the church to change and adapt? As the Mission Office team of Mennonite Church Eastern Canada, when confronted with these questions, our team leans in and begins to discuss ways forward. Our conversations can be exciting, frustrating, inspiring and exhausting, and yet I know that together we are committed to the same goal – to see every neighbourhood experience the radical hospitality, missional zeal and passionate spirituality of a Jesus-centred, disciple-making church.

Archbishop Oscar Romero once said, “I’m going to speak to you simply as a pastor, as one who, together with his people, has been learning the beautiful but harsh truth that the Christian faith does not cut us off from the world but immerses us in it; the church is not a fortress set apart from the city. The church follows Jesus, who lived, worked, struggled and died in the midst of a city, in the polis.”

What you will find in these pages is a glimpse into our conversations about how and what the church is called to be in the midst of the city, neighbourhood or local community. Some of the words will come as challenge to you. I hope some are experienced as grace. But most of all,

la barre des 70 pour cent depuis que Statistique Canada a commencé à recueillir ces données en 1985.” L’article poursuit en disant que “le christianisme (...) est en net déclin. En 2011, 67,3 pour cent (environ 22,1 millions de personnes) des Canadiens ont déclaré être affiliés à une religion chrétienne. En 2019, ce nombre avait chuté à 63,2 pour cent.”

Lorsque nous lisons de telles statistiques, certains au sein de l’église établie se demandent pourquoi nous envisagerions d’implanter de nouvelles communautés de foi. Pourquoi ne pas prioriser la croissance et la santé des églises existantes ? Qu’en est-il des forces culturelles importantes qui incitent l’église à changer et à s’adapter ? L’équipe du Bureau de la mission de MCEC, lorsqu’elle est confrontée à ces questions, cherche des solutions pour aller de l’avant. Nos conversations peuvent être passionnantes, frustrantes, inspirantes et épuisantes. Pourtant, je sais qu’ensemble, nous sommes engagés vers un même objectif : voir chaque quartier faire l’expérience de l’hospitalité radicale, du zèle missionnaire et de la spiritualité passionnée d’une église centrée sur Jésus et faisant des disciples.

L’archevêque Oscar Romero a un jour déclaré : “Je vais vous parler simplement en tant que pasteur, en tant que personne qui, avec son peuple, a appris la belle, mais dure vérité que la foi chrétienne ne nous coupe pas du monde, mais nous y plonge ; l’église n’est pas une forteresse isolée de la ville. L’église suit Jésus, qui a vécu, travaillé, lutté et est mort au milieu d’une ville, dans la cité”.

I hope the words you find in this booklet will inspire your thinking, dreaming and planning for what the church can and should be in your neighbourhood.

I also hope you receive these stories and articles as an invitation to conversation. We want to hear from you! God has called you into leadership in the church for just such a time as this!

Ce que vous trouverez dans ces pages est un aperçu de nos échanges sur la manière dont l'Église est appelée à évoluer au milieu de la ville, du quartier ou de la communauté locale. Certaines de ces paroles vous interpellent. J'espère que certaines seront reçues comme une grâce. Mais surtout, j'espère que les propos que vous trouverez dans ce livret vous inspireront à réfléchir, à rêver et à planifier ce que l'église peut et doit être dans votre quartier.

J'espère également que vous recevrez ces récits et articles comme une invitation à la conversation. Nous souhaitons vous entendre ! Dieu vous a appelé à diriger l'Église en vue d'un moment tel que celui-ci !



Michel Monette  
Mobilisateur / Catalyst MCEC  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## Implanter ou pas ?

J'ai commencé à faire de l'implantation d'églises en 1998. Cela prenait un noyau pour des études bibliques, qui se transformeraient à terme en réunion du dimanche, puis en une communauté de croyants se rassemblant autant que possible le dimanche matin. Ensuite sont arrivés les tests d'implanteurs. En fait, on cherchait des entrepreneurs avec un sens aigu de l'appel de Dieu dans leur vie et qui se sentaient prêts à répondre à cet appel.

### **Boot Camps**

Lorsqu'on dénichait un implanteur, on l'invitait à une formation sur l'implantation d'églises. On rassemblait les candidats et on leur enseignait des manières d'implanter une église, de faire le culte, de créer des programmes, de faire l'école du dimanche, de former le noyau et d'administrer. On les formait aussi sur la vie de couple et de famille et des méthodes d'évangélisation.

Toutes ces formations avaient un point en commun : les États-Unis. J'ai implanté des églises

## To plant or not to plant?

I started doing church planting in 1998. It took a core group for Bible studies, which would eventually turn into a Sunday meeting, and then into a community of believers gathering as much as possible on Sunday mornings. Then came the testing of planters. We were looking for entrepreneurs with a keen sense of God's call on their lives and who felt ready to answer that call.

### **Boot Camps**

When a planter was found, he or she was invited to a church planting training. Candidates were gathered and taught ways to plant a church, worship, create programs, conduct Sunday school, train the core and administer. They were also trained in marriage and family life and evangelism methods.

All these pieces of training stemmed from one place: the United States. I have planted churches in Quebec and France and the models are the same, patterned after minority but vocal

au Québec et en France et tous les modèles sont les mêmes, calqués sur des églises minoritaires, mais vocales, les méga church américaines.

### « Fake »

Les É-U, qui ont pour vision du monde et philosophie le « Think Big », considèrent que tout, même l'Église, doit être gros. Ils nous ont dicté le modèle. Les méga church représentent moins de 5% des églises mondialement. Ce sont pourtant celles qui parlent le plus fort et dictent les termes du succès.

Un pasteur, un édifice, une équipe de louanges, l'école du dimanche pour les enfants, les dimes... Ce qui fait des chrétiens des experts en planification culturelle, ou des adeptes d'un « TED talk » précédé d'un concert de louange trop souvent monté en mantra.

### Hillsong

Ce modèle méga church australien est basé sur le spectacle. Il attire davantage les jeunes de la génération Y-Z. Avec ce modèle, nous sommes passés de l'apprentissage à l'expérience. Le mode d'invitation est passé de « Tu dois entendre ça » à « tu dois vivre ça ». Les prédications ressemblent plus à des TED talks qu'à des enseignements. Puis est arrivée la COVID.

### COVID-19!

Nous sommes alors passés en mode église à la maison. Avec le confinement et la fermeture des lieux de culte est née l'église à la maison. Et même si c'est terminé, les chrétiens demeurent chez eux.

Pourquoi? Le modèle. Nous avons appris aux

churches, the American mega-churches.

### “FAKE”

The U.S., which worldview and philosophy are “Think Big,” believes that everything, even the church, must be big. They have pushed their model on us. The mega-churches represent less than 5% of the churches worldwide. Yet they are the ones that speak the loudest and dictate the terms of success.

A pastor, a building, a worship team, Sunday schools for children, tithes... these are ingredients in the recipe to make Christians experts in worship planning, or followers of a “TED talk” preceded by a worship concert that is too often put together as a mantra.

### Hillsong

This Australian mega-church model is based on entertainment. It mostly attracts young people from the Y-Z generation. With this brand, we have moved from learning to experience. The mode of invitation has shifted from “you need to hear this” to “you need to experience this.” Preaching sounds more like “TED talks” than teaching. Then came COVID.

### COVID-19!

We transitioned into home church mode. With the confinement and the closure of places of worship came the home church. Even though it is over, Christians are still staying home.

Why do they? The model. We taught Christians that church was a two to four hour meeting per

chrétiens que l'église, c'était une rencontre de 2 à 4h par semaine, et que le spectacle soit bon ou non, ils devaient quand même le payer (dime). Puis, on le leur a servi gratuitement sur YouTube. Conséquemment, les chrétiens se trouvent dans l'embarras du choix. YouTube est devenu leur église. Le modèle est mauvais ! Et cela devient plus flagrant aujourd'hui.

### **Un bon modèle ?**

Qu'est-ce que l'Église ? Quelle est sa mission ? Jésus a dit à Pierre : Matthew 16:18  
« Et moi, je te déclare : tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, ... »

Le mot église "*ekklēsia*" est utilisé seulement 2 fois dans le N.T. Sa signification réfère à une assemblée. Nous pourrions dire qu'un concert de Rock est un *ekklēsia* autant que l'assemblée des croyants dans un édifice. Jésus appelle et convoque *l'ekklēsia*. Aujourd'hui le mot église a une signification plus large et surtout religieuse. Il s'agit surtout d'un édifice, une synagogue plus qu'une *ekklēsia*.

Sa mission ? Globalement, sa mission est de faire d'autres adeptes, communément appelés disciples.

De ce fait, la mission globale de l'assemblée des croyants est de faire des disciples. L'église (rassemblement du dimanche matin) n'est pas un lieu où on fait des disciples. Je m'explique.

L'Église de Jésus comportait les 12 et quelquefois les 70 et les 5000. Mais les seuls qu'il a appelés disciples sont les 12. Pourquoi ? Parce qu'il vivait avec eux. Ils étaient ensemble 24/7/365. Pendant trois ans, il a partagé avec

week, and whether the show was good or not, they still had to pay for it (tithing). With COVID, they were given it for free on YouTube. As a result, Christians are spoiled for choice. YouTube has become their church. The model is wrong! This has become even more obvious today.

### **A good model?**

What is the church? What is its mission?

Jesus said to Peter: Matthew 16:18

"And I say to you, you are Peter, and on this rock, I will build my Church, ..."

The word Church "*ekklēsia*" is used only twice in the New Testament. Its meaning refers to an assembly. We could say that a rock concert is an *ekklēsia* as much as the assembly of believers in a building. Jesus calls and convenes the *ekklēsia*. Today, the word church has a broader and mostly religious meaning. It is mostly a building or a synagogue more than an *ekklēsia*.

Its mission? Overall, its mission is to make more followers, commonly known as disciples.

Therefore, the main mission of the assembly of believers is to make disciples. The church (Sunday morning gathering) is not a place to make disciples. Let me explain.

Jesus' church included the twelve and sometimes the seventy and the 5,000, but the only ones he called disciples were the 12. Why did he call them disciples? Because he lived with them. They were together 24/7/365. For three years, he shared with the 12. Jesus did not make disciples with the 5,000. He healed, taught, and fed them.



les 12. Jésus n'a pas fait de disciples avec les 5000. Il les a guéris, enseignés et nourris. Et il a profité du miracle aux 5000 pour enraciner plus profondément la foi de ses disciples en pratiquant un miracle de foi.

Le modèle d'église actuel est « fake ». Il est cassé. Jésus n'a pas cherché les foules, même qu'il les fuyait souvent. Dans Marc nous voyons Jésus quitter un lieu où la foule l'attend pour être guérie, et lui dit : Ce n'est pas mon appel. Dans l'Église d'aujourd'hui, on aurait attaché Jésus à une chaise jusqu'à ce qu'il ait vu et touché chaque personne du village venu pour être guéri, et nous aurions encensé le pasteur de l'avoir fait.

### **Implanter ou pas ?**

Lors de la visite du directeur général de Direction Chrétienne à Montréal, Timothy Keener, on parlait de l'église et de ses défis, et tout de suite, nous étions d'accord sur le fait que nous évoluons actuellement sur un modèle importé des É.-U, hérité et pauvre, qui n'a connu aucune mise à jour depuis des décennies.

Les aumôniers de quartier, les Gardiens de la paix, les anges de la foi, les disciples de Christ, les révérends et ouvriers de la paix : voici des noms qui raisonnent en moi.

L'Église est l'assemblée de ceux que Dieu appelle par Christ. Comment évaluer son succès? Le devons-nous? Est-ce possible qu'elle échoue ?

Pasteurs et planteurs viennent me voir et tous ont besoin d'argent. Les méga church sont des vortex qui aspirent tous autour d'elles et surtout cultivent un faux système de réussite, appuyé sur des catégories capitalistes. Le Royaume de

And he used the miracle at the 5,000 to further his disciples' faith by practicing a miracle of faith.

The current church model is FAKE. It is broken. Jesus did not seek out the crowds. He even often ran from them. In Mark we see Jesus leave a place where the crowd is waiting for him to be healed, and he says to them, "This is not my call." In today's church, we would have tied Jesus to a chair until he had seen and touched every person in the village who came to be healed, and we would have praised the pastor for doing so.

### **To plant or not to plant?**

When Christian Direction's Executive Director, Timothy Keener, visited Montreal, we talked about the church and its challenges and we immediately agreed that we are currently operating on a poor, inherited model imported from the U.S. that has not been updated in decades.

Neighborhood chaplains, guardians of peace, angels of faith, disciples of Christ, reverends, and peace workers: these are names that resonate with me.

The Church is the assembly of those whom God calls by Christ. How do we evaluate its success? Should we? Is it possible for it to fail?

Pastors and planters come to me and they all need money. The mega-churches are vortexes that suck in all around them and cultivate a false system of success, based on capitalist categories. The Kingdom of God is not measured in these

Dieu ne s'évalue pas en ces termes, mais plutôt en termes de vies transformées. Je ne dis pas que les méga church ne transforment pas de vie. Simplement, ce n'est pas le bon modèle. Jésus a dit que les pierres chanteraient ses louanges, mais, aujourd'hui, les pierres qui parlent sont les sans-églises, les supposés non-chrétiens, qui ont des mœurs et valeurs d'entraide, de non-jugement et de grâce. Ils composent les villes où nous habitons. Des hommes et des femmes remplis par l'Amour, sans même le savoir, des chercheurs de paix (Matt 10 :11)

Réussite ou échec ? Disons qu'en termes d'impact sur la ville et dans les quartiers où elles évoluent, je dirais tristement échec. Mais attention ! Oui, l'approche échoue parce que les dirigeants de l'Église ont été mal instruits. Ils ont fait des adeptes de discours pompeux et de concert de louange. Pour eux, le nombre est la mesure de la réussite et de la faveur de Dieu. Ne vous demandez pas pourquoi les églises se vident aux profits des restaurants. L'Église n'est plus qu'un produit culturel. Au lieu de faire des disciples engagés à faire la différence dans la ville, les leaders d'églises ont créé des systèmes de marketing qui compétitionnent avec les plus grandes salles de théâtre. Aujourd'hui, les salles de cinéma sont vides au profit de Netflix. Les églises sont vides au profit de YouTube.

Que les chrétiens se lèvent aujourd'hui et voient que la moisson est prête.

C'est le Saint-Esprit qui convainc de péché et de justice. Notre rôle est d'aimer. Et l'humanité a une soif intarissable d'amour. Les gens veulent être aimés, comme ils sont, pour ce qu'ils sont,

terms, but in terms of transformed lives. I am not saying that mega-churches do not transform lives. It is just that it is not the right model. Jesus said the stones would sing his praises, but today, the stones that speak are the unchurched, the supposedly non-Christians who have morals and values of caring, non-judgment and grace. They form the cities where we live. Men and women filled with love without even knowing it, peace seekers (Matthew 10:11).

Success or failure? In terms of impact on the city and the neighborhoods where they live, I would sadly say "Failure." But beware! Yes, it is failing because the church leaders have been poorly trained. They have become followers of pompous speeches and praise concerts. For them, numbers are the measure of success and God's favor. Do you not wonder why churches are being emptied in favour of restaurants? The church has become a cultural product. Instead of making disciples committed to making a difference in the city, church leaders have created marketing systems that compete with the largest theaters. Today, movie theaters are empty in favor of Netflix. Churches are empty for YouTube.

Let Christians rise today and see that the harvest is ready.

It is the Holy Spirit who convicts of sin and righteousness. Our role is to love. Humanity has an unquenchable thirst for love. People want to be loved, as they are, for who they are, without anyone asking them to change. The Church stands at the crossroads of their lives and throws all their sins and stupidity in their faces. Even

sans que personne demande qu'ils changent. Hélas, l'Église s'installe au carrefour de leur vie pour leur lancer en plein visage toutes leurs bêtises et leurs péchés. Même Jésus n'a pas fait cela. À la place, il pardonne, sans même que l'individu ne demande pardon. Ne sommes-nous pas ses disciples ? Ne devrions-nous pas pardonner comme Lui l'a fait. Il a dit que nous ferions comme lui et même de plus grandes choses que lui. Pourtant, nous avons pris l'épée de Pierre et tranché autant d'oreilles qu'il y avait d'auditeurs.

### **Comment les trouver ?**

Nous devrions arrêter d'implanter des églises et commencer à déployer des ouvriers dans la moisson, dans les quartiers de nos villes.

Si quelqu'un peut organiser un BBQ ou une épiluchette de blé d'Inde, il peut diriger. Arrêtez de vous casser la tête à planifier les locations, les baptêmes, l'équipe de louange, les profs de l'école du dimanche. Simplement, aimez et laissez Dieu appeler le peuple à se rassembler. Alors, vous verrez l'Église. Et c'est Dieu qui l'aura rassemblé, pas vous et vos efforts de marketing. Je n'implante plus d'églises. C'est lui qui le fait et il m'indique où, quand, avec qui. Je ne suis pas un implanteur d'églises. Je suis un disciple de Christ qui désire travailler avec lui. Je ne lui demande pas de travailler et de bénir mon projet. Je lui demande de me montrer là où il est à l'œuvre et s'il le veut bien, m'utiliser dans cette œuvre.

Pasteurs, vous voyez l'assistance diminuer ? Rendez gloire à Dieu. C'est Lui qui rassemble l'Église. C'est *l'ekklēsia* qu'il a rassemblé pour vous, pour que vous en preniez soin.

Jesus didn't do that. Instead, he forgave, without the individual even asking for forgiveness. Are we not his disciples? Should we not forgive as he did? He said we would do as he did and even greater things. Instead, we took Peter's sword and cut off as many ears as there were listeners.

### **How do we find them?**

We should stop planting churches and start deploying workers in the harvest, in our cities' neighborhoods.

If someone can organize a BBQ or a corn roast, they can lead. Stop worrying about scheduling rentals, baptisms, worship teams and Sunday school teachers. Just love and let God call the people together. Then you will see the church. And God will have gathered it, not you and your marketing efforts. I do not plant churches anymore. He does it and he tells me where, when and with whom. I am not a church planter. I am a follower of Christ who wants to work with him. I do not ask him to work and bless my project. I am asking him to show me where he is at work and if he is willing, to use me in that work.

Pastors, do you see the attendance decreasing? Give glory to God. It is he who gathers the Church. It is the *ekklēsia* that he has gathered for you to care for.

Making disciples takes time and self-denial. God will be sending you his children: dedicate your existence to them in Christ's name. Expect to see lives transformed, and yours as well.

Faire des disciples demande temps et renoncement. Dieu vous donnera ses enfants : dédiez-leur votre existence au nom de Christ. Et attendez-vous à voir des vies transformées. Et là vôtre par le fait même.

Allez à vos barbecues à genoux - en prière. Soyez prompts à déployer l'amour par des actions concrètes de grâce et vous verrez *l'ekklēsia*, la Gloire de Dieu.

Go to your BBQs on your knees - in prayer. Be quick to deploy love through concrete acts of grace and you will see the *ekklēsia*, the Glory of God.



Michel Monette  
Mobilisateur / Catalyst  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## La vérité vous rendra libre

Lorsque j'ai été appelé à faire de l'implantation d'églises, je priais et cherchais ce que Dieu voulait de moi. J'ai alors lu quelques livres et les deux livres qui ont marqué ma démarche sont « The Purpose Driven Church » de Rick Warren et « Espoir pour la ville » de Ray Bakke.

Le premier m'invitait à prier pour l'endroit que Dieu avait choisi pour moi, de ne pas m'enticher de méthodes d'implantation ni de recette toute faite, mais plutôt de regarder les principes derrière les méthodes. Même si, à la fin du livre, Rick se laisse tenter de nous donner des recettes, je me suis appliqué à toujours chercher les principes universels au lieu de répliquer des recettes.

Le second livre m'invitait à revenir en ville. Il fait l'apologie de l'amour de Dieu pour la ville et invite les chrétiens à revenir dans la cité, à abandonner les banlieues et à revenir en ville. À cette époque se déroulait à Montréal la plus

## The truth will set you free

When I was called to do church planting, I was praying and seeking what God wanted from me. I read a few books and the two that stood out for me were Rick Warren's "*The Purpose Driven Church*" and Ray Bakke's "*Hope for the City*."

The first one invited me to pray for the place that God had chosen for me, not to be infatuated with methods of implementation nor with a ready-made recipe, but to look at the principles behind the methods. Even though at the end of the book, Warren is tempted to give us recipes, I tried to look for universal principles instead of replicating recipes.

The second book invited me back to the city. It extols God's love for the city and invites Christians to come back to the city, abandon the suburbs and embrace the city. At that time, the biggest gang war of the 20th century was going on in Montreal and it was in the Hochelaga-

grosse guerre des gangs du 20e siècle et cela se passait dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. C'est alors que Dieu m'a convaincu de déménager dans Hochelaga. C'est lorsque les ténèbres sont les plus épaisses qu'une seule petite lumière, aussi mince et faible soit-elle, peut faire toute la différence. C'est ainsi que mon voyage parmi les marginaux et les plus démunis débutait.

Je vous épargnerai l'histoire complète de mon appel : elle sera expliquée dans un livre actuellement en écriture. Je veux donc ici vous parler de l'approche que nous avons utilisée dans un des quartiers les plus démunis de Montréal.

Nous sommes arrivés ici en 2004, avec la ferme conviction que Dieu nous appelait à implanter une église ici. À cette époque, les églises et les mouvements d'implantation mettaient l'accent sur les cultes dominicaux et sur une croissance en baptêmes et en membres. Une église qui réussissait était une église nombreuse. Lors d'une formation pour planteurs, alors que j'avais déjà en tête d'implanter une église non traditionnelle, l'enseignant nous a partagé la façon d'implanter une église non traditionnelle, tout en nous donnant des exemples des services traditionnels dans l'église, tels que culte du dimanche, équipe de louange, école du dimanche, services pour les personnes âgées, services pour les célibataires, services pour les adolescents. Mon journal de l'époque, juillet 2005, inscrit ceci. « Il semblerait qu'implanter une église non traditionnelle soit un exercice à contre-courant double. Contre-courant de la société qui a rejeté Dieu et l'Église et contre-courant de l'Église qui

Maisonneuve area. It was then that God convinced me to move to Hochelaga. It is when the darkness is thickest that one small light, no matter how thin and weak, can make all the difference. Thus began my journey among the marginalized and the most destitute.

I will spare you the full story of my call, as it will be explained in a book currently being written. What I want to share with you is the approach we used in one of Montreal's most impoverished neighbourhoods.

We arrived in 2004 with a firm conviction that God was calling us to plant a church here. At that time, churches and church planting movements focused on Sunday services and growth in baptism and membership. A successful church was a large church. At a planters' training, when I was already thinking about starting a non-traditional church, the teacher shared with us how to plant a non-traditional church, while giving us examples of the traditional services in the church, such as Sunday worship, worship team, Sunday school, senior services, singles services and teen services. My journal at the time, July 2005, records this. "It would seem that planting a non-traditional church is a two-fold counter-current exercise and a double-edged sword: the sword of society that has rejected God and the church, and the sword of the church that is looking for Sunday meetings that are bound to a tradition imported from the United States."

I faced the misunderstanding of my call and the

cherche des réunions du dimanche attachées à une tradition importée des É-U. »

Je me butais à l'incompréhension de mon appel et à la crainte des leaders autour de moi. À cette époque, j'ai entamé un blogue « Réinventer l'Église ». Il s'agissait tout bonnement d'un exercice de torture de l'esprit qui m'incitait à faire et tenter, en implantation d'église, tout ce qui n'a pas été tenté et de le faire parmi les plus démunis à Montréal. Tous les trois mois, je devais rendre compte du nombre des baptêmes, nouveaux membres et activités d'évangélisation. J'en étais tellement excédé qu'un jour j'ai répondu : « voici le nombre des membres de l'église dans Hochelaga, 50 000 personnes. Ils sont tous membres de l'église parce qu'ils habitent le quartier. Ils ne sont juste pas tous au courant de leur appartenance au corps de Christ pour l'instant. Si vous voulez connaître si cela change, le gouvernement fait un recensement aux quatre ans. Cela vous donnera une idée de comment ça bouge. Je ne suis pas responsable de comment Dieu fait pour convaincre de péché et de justice, je ne suis qu'un brigadier de l'espoir. Et si par grâce Dieu m'utilise pour aider quelqu'un à trouver la voie du salut, j'en serai humblement heureux et avec beaucoup de fausse modestie, très fière. »

### **Brigadiers de l'espoir**

Nous nous sommes alors affairés à chercher comment aider notre quartier à sortir des ténèbres. Pour cela il nous fallait déjà le connaître. Nous avons obtenu l'aide de Direction Chrétienne, un organisme qui a vu le jour lors de l'expo 67 à Montréal. Glenn Smith en était alors le directeur général et il a embauché des

fear of the leaders around me. At that time, I started a blog called “Reinventing the Church.” It was simply an exercise in mental torture that encouraged me to do and try everything in church planting that had not been tried and to do it among the poorest in Montreal. Every three months, I reported on the number of baptisms, new members and evangelism activities. I was so fed up that one day, I answered, “Here is the number of church members in Hochelaga, 50,000 people. They are all church members because they live in the neighbourhood. They simply have yet to know they belong to the body of Christ. If you need an update, the government conducts a census every four years. That will give you an idea of how things are moving. I am not responsible for how God is convicting of sin and righteousness: I am just a crossing guard of hope. If by grace God uses me to help someone find the way to salvation, I will be humbly pleased and with much false modesty very proud.”

### **Brigadier of Hope**

We then set about finding ways to help our neighbourhood come out of the darkness. To do this, we had to get to know it. We got help from Christian Direction, an organization that was created during Expo '67 in Montreal. Glenn Smith, the executive director, hired students to do an exegesis of the Hochelaga-Maisonneuve neighborhood. Our goal was to understand the neighborhood's history, where it came from, and what was in it: the organizations, businesses, politics, residents, their income and leisure and social conditions, etc. From this exegesis came findings on which we then based our

étudiants pour faire une exégèse du quartier Hochelaga-Maisonneuve. L'objectif pour nous était de comprendre l'histoire du quartier, d'où il venait et ce s'y trouvait : Les organismes, les entreprises, les politiques, les habitants, leurs revenus et loisirs, leurs conditions sociales, etc. Avec cette exégèse sont sortis quelques constats sur lesquels nous avons alors basé nos actions. Il était pour nous inconcevable d'implanter une église sans qu'elle ait un impact sur le quartier. Bien sûr, cet impact devait être positif. Nous avons vu maintes églises arriver et partir sans même que l'on ne remarque leur arrivée ou leur départ. Jésus appelle cela « Jeter des perles aux porcs » : perte de temps et de ressources pour le Royaume. Il y a des églises dans ce quartier dont personne ne connaît même l'existence. Elles ne sont que des édifices inutiles ou des objets culturels à défendre sans toutefois y entrer ou s'y impliquer.

L'église dans un quartier défavorisé ou autre ne peut se contenter de n'être qu'un service dominical. Le modèle dominical n'est pas viable sauf s'il est accompagné d'actions concrètes dans la vie quotidienne des habitants du quartier. Les catholiques appellent cela une paroisse.

### **Les brigadiers de l'espoir en action**

Un couple est venu me voir un jour et m'a dit que Dieu les appelait à implanter une église dans Hochelaga. Je me réjouissais de ce que Dieu envoie des ouvriers dans la moisson et je m'attelai à la tâche de les accompagner tel qu'ils me le demandaient. Je leur dis qu'ils devaient être clairs sur leurs intentions et qu'ils ne devaient surtout pas jouer double jeu ou avoir d'intentions non déclarées. Ce couple sembla

actions. It was inconceivable for us to plant a church without it having an impact on the neighbourhood. Of course, this impact had to be a positive one. We have seen many churches come and go without even noticing their arrival or departure. Jesus calls this "throwing pearls to swine": a waste of time and resources for the Kingdom. There are churches in this neighborhood that no one even knows exist: either useless buildings or cultural objects to be defended without entering or becoming involved.

The church in an underprivileged neighborhood cannot be content to simply offer a Sunday service. The Sunday model is not viable unless it is accompanied by concrete actions in the daily lives of the neighborhood's people and the community. Catholics call this a parish.

### **The brigadiers of hope in action**

A couple came to me one day and told me that God was calling them to plant a church in Hochelaga. I rejoiced that God was sending workers into the harvest and I made it my task to accompany them. I told them that they had to be transparent about their intentions and not have a double agenda. They seemed to understand. They started working with the young people from a subsidized housing complex where they held day camps. The lady reached out to the sex workers who are very present in the neighbourhood. They told people that their only goal was community work, but this was a lie. The enemy is the father of lies and knows how to use them to destroy the work of God. Our young couple was accountable to their church family



comprendre. Ils démarrèrent une activité avec les jeunes d'un groupe de HLM où ils opérèrent des camps de jour. La dame intervint auprès des travailleuses du sexe, qui sont très présentes dans le quartier. Ils disaient autour d'eux qu'ils ne désiraient que faire du travail communautaire, mais c'était un mensonge. L'ennemi est le père du mensonge et sait comment l'utiliser pour détruire l'œuvre de Dieu. Notre jeune couple dû rendre des comptes à leur famille d'églises sur les progrès et avancement de leur appel. Il envoya donc une lettre, expliquant tout ce qu'ils faisaient, sans oublier de mentionner leurs travaux d'implantation. La famille d'églises fut impressionnée par leur travail et publia cette lettre sur leur site web afin que les donateurs d'ailleurs puissent supporter l'œuvre dans Hochelaga-Maisonneuve. Cette lettre fut trouvée par des gens du quartier qui n'aiment pas les chrétiens. On y découvrait que l'intention du couple était d'implanter une église et non de faire uniquement du communautaire. Une plainte fut acheminée au député de l'époque. Devant une perte de crédibilité et l'incapacité de continuer le travail tant avec les enfants qu'avec les travailleuses du sexe, le couple dut quitter le quartier et le travail si précieux qu'ils avaient commencé a été perdu et l'ennemi continue de s'en réjouir.

Je vous raconte cette histoire pour vous mettre en garde contre la tentation des motivations secrètes. Si les gens soupçonnent que vous n'avez pas tout dit, vous perdrez toute espèce de crédibilité auprès d'eux et le Royaume de Dieu en sera perdant. Si vous implantez une église, dites-le. S'il s'agit d'une œuvre sociale, dites-

for the progress and advancement of their call. They sent a letter, explaining everything that they were doing, not forgetting to mention their planting work. The church family was impressed with their work and published the letter on their website so that believers from elsewhere could support the work in Hochelaga-Maisonneuve. This letter was then found by people in the neighborhood who did not like Christians. It was revealed that the couple intended to plant a church and not just do community work. A complaint was sent to the Member of Parliament at the time. Faced with a loss of credibility and an inability to continue the work, both with the children and with the sex workers, the couple had to leave the neighbourhood and the precious work they had started was lost. The enemy continues to rejoice.

I tell you this story to warn you against the temptation of secret motives. If people suspect that you have not told them the truth, you will lose any kind of credibility with them, and the Kingdom of God will lose. If you are planting a church, say so. If it is social work, say so. If it is both, say so. The truth will set you free. Stick to the truth.

The purpose of the hope brigadiers is to give hope to neighbourhood members as they go through difficult times. Dignity chaplains provide humane and dignified services. Dignity is what is most lacking when you are homeless or when you must go to the food bank to get your food. The man or woman who is begging on the street has lost all kinds of dignity and often all kinds of

le. S'il s'agit des deux, dites-le. La vérité vous affranchira. Restez dans la vérité.

Les brigadiers de l'espoir ont pour but de donner de l'espoir aux membres du quartier alors qu'ils traversent des moments difficiles. Et les Aumôniers de la dignité pourvoient à des services humains et dignes. La dignité est ce qui manque le plus lorsque tu es sans abris ou lorsque tu dois aller chercher ta nourriture à la banque alimentaire. L'homme ou la femme, qui quète dans la rue, a perdu toute espèce de dignité et souvent toute espèce d'espoir. Nous avons donc besoin de brigadiers et d'aumôniers. Peut-être les appelez-vous pasteurs et diacres. Les gens de votre quartier ne connaissent pas ces mots. Mais espoir et dignité, ils connaissent.

Les gens ne sont pas dupes, ils connaissent habituellement les intentions des chrétiens. Souvent, ces derniers ont perdu leur crédibilité avant même d'arriver dans un quartier, parce que d'autres avant eux ont déjà abîmé la réputation du Royaume de Dieu et de ses membres. C'est à nous de demeurer dans la vérité, de la nommer et de la défendre. Il y aura toujours des calomniateurs, mais la vérité vaincra toujours.

L'adage dit « Toute vérité n'est pas toujours bonne à dire » moi je vous dis : Soyez des diseurs de non-dit. Le mensonge se tapit dans l'ombre. Dites la vérité. La lumière vainc toujours.

hope. We need brigadiers and chaplains. Perhaps you call them pastors and deacons. The people in your neighbourhood do not know those words. Hope and dignity, however, are words that they do know.

People are not fooled: they usually know the intentions of Christians. Believers often lack credibility even before they arrive in a neighbourhood because others before them have already damaged the reputation of the Kingdom of God and its members. It is up to us to stand in the truth, name it and defend it. There will always be slanderers but the truth will always win.

You may have heard the saying, "Not all truth is good to tell." But I say to you, be truth-tellers. Lies lurk in the shadows. Tell the truth. The light always wins.



Michel Monette  
MCEC Mobilisateur / Catalyst  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## Les aumôniers de la dignité

Implanter une église dans un quartier démuné demande du renoncement. Vous devez abandonner, renoncer à votre fierté et chercher ce que Dieu fait dans le quartier. Dieu est à l'œuvre avant et après votre arrivée. N'ayez pas l'arrogance de croire que c'est vous qui avez la solution. Vous n'êtes pas un implanteur d'églises. C'est Christ l'implanteur. Vous êtes des outils dans ses mains. C'est Christ qui appelle son église et qui l'établit. Vous êtes un catalyseur de ce que Christ fait déjà dans le quartier. Le brigadier dirige, protège les gens et contrôle le trafic afin que tous soient en sécurité. L'aumônier enseigne, instruit et accompagne l'individu tant sur les aspects spirituels que personnels de la vie.

### Réinventer la roue

Puisque vous êtes chrétiens, vous aurez peut-être la tentation d'ouvrir une banque alimentaire, œuvre louable et appréciée. Mais vous êtes-vous demandé s'il y en avait déjà dans le quartier ? Pourquoi doubler ou tripler ce qui est déjà fait ? Peut-être, à la place, pourriez-vous demander

## Chaplains of dignity

Planting a church in a poor neighborhood requires surrender. You must give up your pride and look for what God is already doing in the neighbourhood. God is at work before and after you arrive. Do not be so arrogant as to think that you have the solution. You are not a church planter. Christ is the planter. You are tools in his hands. It is Christ who calls his church and establishes it. You are a catalyst for what Christ is already doing in the neighborhood. The crossing guard directs, protects people and controls traffic so that all are safe. The chaplain teaches, instructs and coaches the individual on both the spiritual and personal aspects of life.

### Reinventing the wheel

Since you are Christians, you may be tempted to open a food bank, a laudable and valuable work. Have you asked yourself if there are already any in the neighbourhood? Why double or triple what is already there? Perhaps instead you could ask the disciples around you to volunteer at an already existing food bank.

aux disciples de votre entourage de faire du bénévolat dans cette banque déjà en place.

Un pasteur d'une église établie depuis des années dans le quartier est venu me voir pour me demander conseil pour ouvrir une banque alimentaire dans son bâtiment d'église. Ses membres étaient très intéressés et désiraient s'impliquer. La situation géographique de l'église la place au cœur d'un désert alimentaire, et donc la venue d'une banque alimentaire était plus que bienvenue. Lors d'une rencontre avec le pasteur, je lui ai demandé « Pourquoi voulez-vous faire une banque alimentaire ? » et lui de me dire « pour les sauver, pour qu'ils puissent accepter l'évangile, et être sauvés. » Sa réponse m'a attristé et je lui ai dit « Dès que les gens sauront les raisons de votre implication, ils ne viendront plus, et les organismes du quartier feront de la pression pour vous faire fermer. Nourrir l'affamé est déjà une œuvre du Royaume. Vous n'avez pas besoin d'autres raisons. Et vous verrez Dieu à l'œuvre. » Tristement, ils n'ont jamais ouvert le service et le quartier est toujours dans un désert alimentaire. Je me suis demandé si je n'aurais pas dû simplement encourager l'œuvre et voir ce qui arriverait.

### **Les samaritains du bel âge**

Vous êtes-vous demandé comment les personnes âgées de votre quartier allaient ? Est-ce qu'elles ont tout ce qu'il faut ? Qui fait leur épicerie, lave leurs vitres, fait le ménage chez eux, va marcher avec eux, paye leurs factures, va à la banque ? Est-ce qu'elles ont une famille ? Qui les écoute raconter leur histoire et leur vie ? Est-ce que quelques membres de votre groupe pourraient être des samaritains du bel âge

A pastor of a long-established church in the neighborhood came to me for advice on opening a food bank in his church building. His members were interested and wanted to get involved. The geographical location of the church puts it in the heart of a food desert, so the arrival of a food bank was more than welcome. In a meeting with the pastor, I asked him, "Why do you want to do a food bank?" and he told me, "To save them, so they can accept the gospel and be saved." I was saddened by his answer, and I said, "As soon as people learn why you are involved, they will not come anymore. The organizations in the neighbourhood will pressure you in order to shut you down. Feeding the hungry is already Kingdom work. You don't need any other reason and you will see God at work." Sadly, they never opened the food bank and the neighbourhood is still in a food desert. I wondered if I should have just encouraged the work and seen what would have happened.

### **Samaritans of the golden age**

Have you wondered how the elderly in your neighborhood are doing? Do they have everything they need? Who does their grocery shopping, washes their windows, cleans their house, goes for a walk with them, pays their bills and goes to the bank? Do they have a family? Who listens to them tell their stories and their lives? Could a few members of your group be Samaritans of the golden age and do this? Today, you have access to amazing tools to understand and know your neighbourhood better. *Waybase* is one of those tools, created for Christians to be better instruments of God's grace in their neighborhoods. Before you start something that already exists, first ask yourself if you can participate in what is already in place.

et faire cela ? Aujourd'hui, vous avez accès à des outils extraordinaires pour comprendre et mieux connaître votre quartier. Waybase est un de ces outils, créé pour des chrétiens afin d'être des meilleurs instruments de la grâce de Dieu dans vos quartiers. Avant de démarrer quelque chose qui existe, demandez-vous d'abord si vous pouvez participer à ce qui est déjà en place.

### **Votre royaume versus le Royaume de Dieu**

L'homme est orgueilleux et, pendant les premières années de mon ministère dans le quartier, j'avais l'arrogance de dire mon église, mon implantation, ma vision, ma manière de faire. J'ai appris à la dure que Dieu avait d'autres plans pour moi. Il m'a montré qu'il ne travaillait pas avec moi à construire mon royaume, mais plutôt que je travaillais avec lui à établir le sien, et cela une personne à la fois.

Un jeune homme est venu me voir. Il avait entendu parler de nous par quelques autres chrétiens dans la ville. Il semblerait que Dieu l'avait appelé à planter une église dans le quartier. Je me réjouis toujours que Dieu envoie des ouvriers dans la moisson. Elle est abondante et il manque d'ouvrier. Je prie depuis l'an 2002 que Dieu envoie des ouvriers dans ce quartier. Je suis donc toujours heureux de les voir arriver. J'ai expliqué à ce jeune homme ce que je comprenais du quartier et ce qui devrait, à mon avis, être évité afin de réussir à y établir un autre chapitre du Royaume de Dieu. Il semblait écouter, mais fit la sourde oreille. Rempli des enseignements de mouvement d'implantation d'églises importés des É-U, il

### **Your kingdom versus the Kingdom of God**

Man is proud and for the first few years of my neighbourhood ministry I was arrogant enough to refer to *my church, my plant, my vision and my way*. I learned the hard way that God had other plans for me. He showed me that he was not working with me to build *my kingdom*, but rather I was working with him to establish *his*, one person at a time.

A young man came to me. He had heard about us from a few other Christians in the city. It seemed that God had called him to plant a church in the neighbourhood. I always rejoice that God sends workers into the harvest. It is abundant and there is a lack of workers. I have been praying since 2002 that God would send workers to this neighbourhood. I am always happy when they come. I explained to this young man what I understood about the neighborhood and what I thought should be avoided to succeed in establishing another chapter of the Kingdom of God there. He seemed to listen but turned a deaf ear.

Filled with the teachings of church planting movement, imported from the U.S., he began his work. I follow him on social media, and he has managed to get several followers, mostly transferred from other churches, but few from the neighbourhood. He still manages to help some of the poorer people by serving some meals and providing other services. He was invited to participate in the neighbourhood's pastoral association but did not come. Women pastors and Catholics are involved, which does

commença son travail. Je le suis sur les médias sociaux, et je vois qu'il réussit à avoir un certain nombre d'adeptes, surtout transférés d'autres églises, mais peu issus du quartier. Il réussit quand même à aider quelques personnes plus démunies dans le quartier, en servant quelques repas et autres services. Il est invité à participer à l'activité pastorale du quartier, mais ne vient pas. Des Femmes pasteures et des catholiques sont impliqués, ce qui semble ne pas correspondre avec son ecclésiologie. Je loue ses efforts et je prie pour lui afin que Dieu lui permette de voir tout comme il me l'a montré que c'est son Royaume et que c'est lui et lui seul qui choisit sa famille, et pas nous.

Lorsqu'on travaille dans un quartier très pauvre et très démuné, il devient très important de comprendre et d'accepter que l'église restera petite et changeante. Il est très difficile pour les humains de demeurer face à la pauvreté et à la misère humaine de manière constante et continue. Seul un petit groupe d'hommes et des femmes pourront le faire. Cela m'a pris beaucoup de temps à accepter. Les autres viendront et partiront de l'église, les leaders et les membres se renouvelleront. Il est même possible que ce que vous faites ne dure pas, ne passe pas le test de la longévité. Vous serez alors tentés de penser que vous avez échoué. L'échec, dans ce contexte, est vrai seulement si vous n'avez pas eu d'impact dans la vie des personnes autour de vous. Mais si, au contraire, vous avez réussi à donner de l'espoir et redonner de la dignité à une seule personne pendant votre séjour dans ce quartier, alors c'est ce pour quoi vous y

not seem to fit with his ecclesiology. I praise his efforts and pray that God will allow him to see, as he has shown me, that it is God's Kingdom and that it is he and he alone who chooses his family, not us.

When working in a very poor and destitute area it is very important to understand and accept that the church will remain small and changing. It is very difficult for humans to continue to witness poverty and human misery in a constant and ongoing way. Only a handful of men and women can do this. It took me a long time to accept. People will come and go from the church and leaders and members will be renewed. It is even possible that what you are doing will not last and will not pass the test of time. You will then be tempted to think that you have failed. Failure, in this context, is only true if you have not made an impact on the lives of the people around you. But if, on the contrary, you have succeeded in giving hope and dignity to just one person during your stay, then that is what you were there for. Jesus, when he was on his way to heal the daughter of Jairus, also healed a woman who, at that time, had no right to be there. As she crawled on the ground to touch Jesus' robe, she ritually made everyone she touched unclean, but Jesus healed her and made her whole. Suddenly she was no longer an itinerant outcast due to constant bleeding. One person to restore was enough for Christ who took the time to stop and restore her dignity and hope.

A man used to come to church on Sunday mornings and enjoy breakfast there. He lived on

étiez. Jésus, lorsqu'il était en route pour guérir la fille de Jairus, a aussi guéri une femme qui, à son époque, n'avait aucun droit d'être là. Alors qu'elle rampait par terre pour toucher la robe de Jésus, elle a rendu rituellement impures toutes les personnes qu'elle a touchées. Mais Jésus l'a guérie et rétablie. Tout à coup, elle n'était plus une itinérante rejetée de tous, dû à un saignement constant. Une seule personne à rétablir suffit pour Christ, qui prend le temps de s'arrêter pour lui redonner dignité et espoir.

Un homme venait à l'église les dimanches matin et y profitait du petit déjeuner. Il vivait dans la rue, consommait alcool et drogue et venait à l'église saoul et drogué. Il nous visitait pendant la semaine aussi et prenait le temps pour appeler sa maman. Il habitait dans une piquerie, un genre de maison de chambre pour sans-abris et consommateur de drogue. Il nous disait qu'il aimait cuisiner. Mon épouse lui suggéra de nous inviter chez lui et nous lui fournirent une carte-cadeau pour l'épicerie. Nous l'avisâmes que nous irions manger avec lui et ses amis chez lui le samedi suivant.

Lorsque je suis arrivé là-bas. J'ai prié que Dieu protège mon estomac, car ses mains, la table, les chaudrons étaient pour moi insalubres. Mais Dieu savait ce qu'il faisait. Nous avons prié avant de manger. Pendant le repas, les clients allaient et venaient pour acheter de la drogue, que vendait un des hommes à la table. Puis un homme est arrivé, qui ne voulait pas manger parce qu'il se sentait indigne d'être avec nous à la table. Il me partageait ses cauchemars et

the streets, used alcohol and drugs, and came to church drunk and drugged. He would visit us during the week as well and take the time to call his mom. He lived in a crack house, a boarding home for homeless people and drug users. He told us that he liked to cook. My wife suggested that he invite us to his house, and we gave him a gift card to the grocery store. We told him that we would go to his house for dinner with him and his friends the following Saturday.

When I got there I prayed that God would protect my stomach because his hands, the table and the pots were unsanitary. But God knew what he was doing. We prayed before eating. During the meal, customers came and went as they bought drugs from one of the men at the table. A man came in who did not want to eat because he felt unworthy to be with us at the table. He told me about his nightmares and bad dreams and that he did not know how to make them go away. He also shared that he did not know how to stop doing what he was doing. I looked at him and said, "Today, I forgive you of all your sins. When you have another bad dream just invite Jesus into your dream, and where you sleep, you will sleep in peace." This man accepted that Christ gave his life for him and he was baptized a year later. Today he is a street worker and helps others get off the streets. Does he relapse? Of course, he does. Who among us does not relapse? Jesus has forgiven all his sins, past, present and future. Being a hope brigade sometimes means having the courage to give hope where it seems least likely to be received.

mauvais rêves et il ne savait pas comment les faire fuir. Il me partageait aussi qu'il ne savait pas comment arrêter de faire ce qu'il faisait. Je l'ai regardé et je lui ai dit : 'Aujourd'hui, je te pardonne tous tes péchés, lorsque tu feras d'autre mauvais rêve, fait simplement inviter Jésus dans ton rêve et là où tu dors et tu dormiras en paix.' Cet homme a accepté que Christ a donné sa vie pour lui et s'est fait baptiser un an plus tard. Aujourd'hui, il est travailleur de rue et aide d'autre à s'en sortir. Est-ce qu'il rechute ? Bien sûr. Mais qui d'entre nous ne rechute pas? Jésus a pardonné tous ses péchés : passés, présents et à venir. Être un brigadier de l'espoir, c'est parfois avoir le courage de donner l'espoir là où il semble le moins probable qu'il soit reçu.

Nous sommes retournés chez nous ce soir-là avec le sentiment que nous pouvions quitter le quartier et que Jésus avait guéri ceux avec qui nous avons partagé le repas. Être des aumôniers de la dignité, c'est apporter de la dignité là où elle est absente.

Ce sont quelques histoires sur la manière dont nous avons été des brigadiers de l'espoir dans un quartier très noir et très ténébreux. Trouvez votre quartier, votre grotte ténébreuse et allumez la lumière. Vous êtes des enfants de lumière, après tous.

Les principes exposés dans ces histoires sont l'amour inconditionnel, l'absence de jugement, l'accueil fraternel et l'acceptation que c'est Christ qui bâtit son Église. Nous n'en sommes que les ouvriers.

We returned home that night with the feeling that we could have left the neighbourhood then and there, and that Jesus had healed those with whom we had shared a meal. To be dignity chaplains is to bring dignity where it is absent.

These are a few stories about how we have been brigadiers of hope in a very dark and murky neighbourhood. Find your neighbourhood and your dark cave and turn on the light. You are children of light, after all.

The principles outlined in these stories are unconditional love, non-judgment, brotherly acceptance and the knowledge that it is Christ who is building his church. We are only the workers.





Norm Dyck  
MCEC Mission Minister  
ndyck@mcec.ca

Norm Dyck  
Responsable de la mission  
ndyck@mcec.ca

## What if I don't want to follow?

The brothers, Simon and Andrew, were attending to their family business when Jesus, according to the Gospel of Mark, walked up to them and said, "Come follow me." Countless sermons have been preached and commentaries written on the willingness of these brothers to submit to the invitation of Jesus. They went willingly. They went immediately. From pulpits and Bible studies we have encouraged would be disciples to submit in the same way – if Jesus asks, we go. However, is it possible that within these portrayals of Simon and Andrew, the evangelical church has encouraged passivity among those who follow?

There is significant correlation between the academic study of followership and the Christian invitation to discipleship. Traditionally the evangelical church has defined discipleship along similar lines to those of Harvard academic, Barbara Kellerman, who defined followership as, "subordinates who have less power, authority and influence than do their superiors and who

## Et si je ne voulais pas suivre?

Les frères Simon et André s'occupaient de leur entreprise familiale lorsque Jésus, selon l'Évangile de Marc, s'est approché d'eux et leur a dit : "Suivez-moi." D'innombrables sermons ont été prêchés et des commentaires écrits sur la volonté de ces frères de se soumettre à l'invitation de Jésus. Ils y sont allés de bon gré. Ils y sont allés immédiatement. Du haut des chaires et des études bibliques, nous avons encouragé les futurs disciples à se soumettre de la même manière - si Jésus le demande, nous irons. Cependant, est-il possible qu'à travers ces portraits de Simon et André, l'église évangélique ait encouragé la passivité chez ceux qui suivent?

Il existe une corrélation significative entre l'étude académique de la réponse à l'appel et l'invitation chrétienne à devenir disciple. Traditionnellement, l'Église évangélique a défini le discipulat selon des lignes similaires à celles de l'universitaire de Harvard, Barbara Kellerman, qui a décrit la réponse à l'appel comme "des subordonnés qui ont moins de pouvoir, d'autorité

therefore usually, but not invariably, fall into line.” As such, the pastor has studied theology, received a degree from the seminary, and therefore must be an authority on all things related to faith, which we as followers should listen to. As Joseph Rost has highlighted in the study of followership, religious institutions have tended toward the passivity of encouraging adherents to uphold doctrine and obey.

In a pre-modern world where lines of hierarchy, class and status were more clearly defined (and enforced), the challenge to obey and follow served the purpose of maintaining a social order and lines of authority. However, we have since learned, enforced passive followership also resulted in significant abuse and colonial forms of missiology. Have we missed the point of Jesus’ invitation to Simon and Andrew? Further, what if I don’t want to follow?

We can assume that Simon and Andrew were raised within Jewish customs and traditions, including the celebration of the Passover, which encourage children to ask questions of their parents throughout. As Edgar Bronfman has written in a *Washington Post* op-ed., “to be Jewish is to ask questions.” This realization should immediately bring into question our assumptions that Simon and Andrew dropped everything without ever asking a question. The Gospel of Mark can be read as a narrator in a hurry to get to the punchline of the story. Mark is not overly concerned with the minutiae that accompanies any social interaction between intelligent human beings. The focus of the writer is to move us along to the Good News of the salvific purpose of the incarnation of Jesus. As such, there are relationship details that have

et d’influence que leurs supérieurs et qui, par conséquent, se soumettent généralement à l’appel”. Ainsi, on présume que le pasteur, ayant étudié la théologie et reçu un diplôme du séminaire, se doit d’être une autorité pour tout ce qui concerne la foi et que nous devons l’accepter, en tant que croyants. Comme Joseph Rost l’a souligné dans son étude sur le sujet, les institutions religieuses ont eu tendance à encourager leurs adhérents à souscrire à la doctrine et à obéir.

Dans un monde prémoderne où les lignes de hiérarchie, de classes et de statut étaient plus clairement définies (et appliquées), l’impératif d’obéir et de suivre servait à maintenir un ordre social et des lignes d’autorité. Cependant, nous avons appris depuis que le fait de suivre passivement et de manière forcée entraînait également des abus importants et des formes coloniales de missologie. Avons-nous manqué le but de l’invitation de Jésus à Simon et André ? En outre, que faire si je ne veux pas suivre ?

Nous pouvons supposer que Simon et André ont été élevés dans le cadre des coutumes et des traditions juives, notamment la célébration de la Pâque, qui incite les enfants à poser des questions à leurs parents tout au long de la journée. Comme l’a écrit Edgar Bronfman dans un éditorial du *Washington Post*, “être juif, c’est poser des questions”. Cette prise de conscience devrait immédiatement remettre en question nos hypothèses selon lesquelles Simon et André ont tout laissé tomber sans jamais poser de question. L’Évangile de Marc peut être lu comme celui d’un narrateur pressé d’arriver à la chute de l’histoire. Marc n’est pas trop préoccupé par

been left for us to wonder, to question, to ponder. What would compel me to follow Jesus?

This is hardly a passive question. It requires a posture of questioning, as Kellerman has highlighted in *Followership: How Followers Are Creating Change and Changing Leaders*, good followership always requires two questions: “Is something being done? And if something is being done – to what end?” To this we add a third question, inherent in the step of faith, do I willingly give my heart, soul and even life to this journey?

Jesus also grew up within the cultural milieu of Judaism. As such Jesus understood, as Bronfman notes, “A leader has to have a great deal of security, a goal and a belief in the cause being fought for—and not only ask bold questions himself, but be unafraid to be questioned.” In the rabbinic style of Jesus’ teaching and conversation presented in the Gospels, we find a leader inviting, urging and compelling would be followers out of complacency and passivity, to participate in their salvation, become activists in inviting others along, bringing restoration to all creation, and when necessary even surrendering their very lives because the ends of the salvific journey are so much greater than the current experienced reality.

As a result, it is even possible to experience a surge of excitement when asked within the church, what if I don’t want to follow? In the questioning rests the beginning of shaping a disciple of Jesus who will come to know the wonder, trial and exhilaration of collaborating with the Triune God to change the world.

les détails qui accompagnent toute interaction sociale entre des êtres humains intelligents. L’objectif de l’auteur est de nous faire passer à la Bonne Nouvelle de la finalité salvatrice de l’incarnation de Jésus. En tant que tels, certains détails relationnels ont été laissés pour que nous nous interroguions, que nous nous posions des questions et que nous réfléchissions. Qu’est-ce qui me pousserait à suivre Jésus ?

Il ne s’agit pas d’une question passive. Elle exige une posture d’interrogation, comme l’a souligné Kellerman dans *Followership : How Followers Are Creating Change and Changing Leaders*, un bon suivi nécessite toujours deux questions : “Est-ce que quelque chose est fait ? Et si quelque chose est fait, dans quel but ?”. À cela s’ajoute une troisième question, inhérente à la démarche de foi : “Est-ce que je donne volontairement mon cœur, mon âme et même ma vie à ce parcours ?”.

Jésus, ayant grandi dans le milieu culturel du judaïsme, a compris, comme le note Bronfman, “qu’un leader doit avoir une grande assurance, un objectif et une conviction pour la cause pour laquelle il se bat - et non seulement poser lui-même des questions audacieuses, mais ne pas avoir peur d’être remis en question.”. Dans le style pédagogique rabbinique de Jésus présenté dans les Évangiles, nous rencontrons un leader qui invite, exhorte et pousse ses disciples potentiels à sortir de leur complaisance et de leur passivité. Il les pousse à participer à leur salut, à devenir des militants qui invitent les autres à les suivre, à apporter la restauration à toute la création et, si nécessaire, à renoncer à leur propre vie. Après tout, les fins du voyage

du salut sont tellement plus grandes que notre présente réalité.

En conséquent, il est même possible d'éprouver un élan d'excitation lorsqu'on se demande, au sein de l'église, ce qui se passera si je ne souhaite pas suivre. C'est dans le questionnement que réside le début de la formation d'un disciple de Jésus qui en viendra à connaître l'émerveillement, l'épreuve et l'exaltation de collaborer avec le Dieu trinitaire pour changer le monde.



Michel Monette  
MCEC Mobilisateur / Catalyst  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## Seulement aimer

**L**e jour d'Halloween 1991, j'ai reçu la visite du Saint-Esprit, qui m'a convaincu que Christ avait donné sa vie pour moi et que je pouvais lui confier la mienne.

Je me suis alors joint à une église locale qui est rapidement devenue ma nouvelle famille. À cette époque, j'étais en grande quête d'appartenance. Je venais de quitter Sherbrooke où mes rêves d'appartenir un jour au groupe local de motards, disparaissaient avec le déménagement.

J'arrivais à Montréal, ma ville natale, ma patrie, le cœur qui battait dans ma poitrine. Et j'étais fier, mais aussi seul. Même si mon épouse était déjà dans ma vie, je me sentais seul. Ma famille, mes amis et mes aspirations étaient à Sherbrooke et moi j'étais à Montréal. J'allais entrer à l'université, espérant que je pourrais là aussi me faire accepter dans une confrérie. Mais Dieu en avait décidé autrement. Et je lui donnais raison.

## Only love

**O**n Halloween of 1991, I was visited by the Holy Spirit who convinced me that Christ had given his life for me and that I could trust him with mine.

I joined a local church that quickly became my new family. At that time, I was on a great quest to belong. I had just left Sherbrooke, where my dreams of one day belonging to the local biker group disappeared with the move.

I had arrived in Montreal, my hometown, my heart beating in my chest. I was proud but also lonely. Even though my wife was already in my life, I was lonely. My family, friends, and aspirations were in Sherbrooke, and I was in Montreal. I was about to enter university, hoping that I would be accepted into a fraternity. But God had decided otherwise.

My membership in the church immediately became very important to me. I attended every meeting: Wednesday, Sunday and other days.

Mon appartenance à l'église est devenue immédiatement très grande et très forte. J'assistais à toutes les réunions, mercredi, dimanche et autres jours. Les frères et sœurs de cette petite assemblée me donnaient le sentiment que j'appartenais à quelque chose de très grand et, avec eux, je me sentais important. Cette petite église passait par des turbulences et était en processus de déménagement. L'église la Persévérance, qui était membre de l'association des Frères mennonites du Québec, allait se fusionner avec l'église sœur à Ville Saint-Laurent. C'est donc en avril 1992 que la fusion fut complète et c'est en novembre de la même année que mon épouse et moi étions baptisés.

### **L'appel à l'évangélisation**

C'est en février 1993 que Dieu a confirmé que j'étais un évangéliste. À cette époque, je n'avais aucune idée de la signification du terme, mais je m'affairais à la trouver. J'ai donc lu le livre d'Alfred Kuen « Les ministères dans l'église » et j'ai vite compris qu'évangéliste était un des 5 ministères ayant pour but d'amener le corps de Christ à sa pleine stature. Le rôle de l'évangéliste n'était pas, selon Kuen, d'aller dans le monde entier en tant que missionnaire pour évangéliser, mais il s'agissait d'un ministère local pour aider le peuple de Dieu à savoir comment partager l'évangile avec les hommes et femmes autour d'eux. C'est alors que je me suis mis au travail. J'ai appris à évangéliser, pas simplement à partager ma foi, mais surtout la vie de Christ. J'ai fait Évangéliser selon un style de vie, j'ai fait les 4 pas jusqu'à Christ, j'ai fait Évangélisation Explosive, j'ai fait Alpha. Je consommais tout ce qui parlait d'évangélisation et je disais Dieu à qui voulait ou non l'entendre.

The brothers and sisters in that small assembly made me feel like I belonged to something bigger and with them I felt important. That small church was going through some turbulence and was in the process of moving. The Perseverance church, which was a member of the Mennonite Brethren of Quebec, was merging with its sister church in Ville Saint-Laurent. The merger was completed in April 1992, and in November of the same year, my wife and I were baptized.

### **The call to evangelism**

It was in February 1993 that God confirmed I was an evangelist. At that time, I had no idea what the term meant but I was busy trying to find out. I read Alfred Kuen's book "*Ministries in the Church*" and quickly realized that an evangelist was one of the five ministries that were designed to bring the body of Christ to its full stature. The role of the evangelist was not, according to Kuen, to go out into the world as a missionary to evangelize, but it was a local ministry to help the people of God know how to share the gospel with the people around them. That is when I got to work. I learned how to evangelize, not just to share my faith, but more importantly, to share the life of Christ. I did Lifestyle Evangelism, Four Steps to Christ, Explosive Evangelism and Alpha. I consumed anything that talked about evangelism and spoke God to anyone who would or would not listen.

I would take my Bible everywhere and everything I did was about God. I attended workplace prayer meetings at lunchtime, went to business lunches and invited friends and family

J'apportais ma Bible partout, et tout ce que je faisais était attaché à Dieu. J'assistais à des réunions de prière en milieux de travail sur l'heure du diner, j'allais à des déjeuners d'hommes d'affaires et j'invitais à des repas témoignage mes amis et des personnes de mon entourage. J'ai même invité le curé de la paroisse à venir à un diner dans l'espoir qu'il se convertisse. J'avais à cette époque une vision plutôt restreinte et réductrice du Royaume de Dieu.

### **De l'évangélisation à la mission**

En 1997, j'avais alors complété un certificat en théologie et j'étais convaincu que l'église locale avait besoin d'un projet unifiant. Un projet qui lui permettrait de savoir qu'elle fait partie de quelque chose de plus grand qu'elle, un projet de participation directe à l'établissement du Royaume de Dieu. C'est alors que Dieu m'envoya à une formation d'évangélisation, Évangélisation Explosive. Cette formation avait pour but d'aider l'église à évangéliser : pas seulement les évangélistes ou les pasteurs, mais toute l'église. L'ensemble de la communauté était alors porté par le projet. Festin de bienvenue, partenaires de prière, équipe d'évangélistes. Tout le monde était impliqué dans le projet. J'étais excité et je faisais enfin ce que Dieu attendait de moi : aider l'église à savoir comment dire Dieu.

Nous avons fait cela pendant 3 ans et c'était enlevant. L'actuel pasteur de l'église de Saint-Laurent est un fruit direct de cette mission.

Mais il manquait quelque chose. Je devenais de plus en plus certain qu'il manquait quelque chose. La Bible ne parle pas d'aller évangéliser,

to testimonial meals. I even invited the parish priest to come to a dinner party in the hope that he would be converted. Back then I had a rather limited and reductive vision of the Kingdom of God.

### **From evangelization to mission**

By 1997, I had completed a certificate in theology and was convinced that the local church needed a unifying project, a project that would allow it to know that it was part of something bigger than itself, a project of direct participation in the establishment of the Kingdom of God. It was then that God sent me to an evangelism training: Explosive Evangelism. This training was designed to help the church evangelize and was aimed not just at evangelists or pastors, but at the whole church. The whole community embarked on the project. Welcome feasts, prayer partners, evangelistic teams - everyone was involved. I was excited and finally doing what God wanted me to do - helping the church know how to speak about God.

We did this for three years and it was exhilarating. The current pastor of St. Laurent Church is a direct result of that mission.

But something was missing. I became increasingly certain that something was missing. The Bible does not talk about going out to evangelize. It talks about making disciples. We were failing in our duties because we were picking up young believers and bringing them to church, where the pastor and church leaders were supposed to take care of them. That is where we lost our footing. The newborn Christians needed more than Sunday morning

elle parle de faire des disciples. Nous manquions à nos devoirs parce que nous prenions les jeunes croyants, les amenions à l'église, où le pasteur et les responsables de l'église devaient s'en occuper. Et c'est là que nous perdions pied. Les nouveau-nés avaient besoin de plus que du dimanche matin et nous devions alors décider soit d'arrêter les soirées d'évangélisation afin d'entreprendre des réunions d'étude biblique avec les nouveaux, soit de les laisser tomber. Ce qui devait arriver arriva. Nous avons tout perdu. Les nouveaux ont été abandonnés et le programme aussi. Je constatais qu'il manquait quelque chose dans tout cela.

### **Faire des disciples**

Dans son livre « Évangéliser selon le maître », Robert E. Coleman nous invite à partager nos vies avec les hommes et femmes que Dieu nous envoie. Évangéliser n'est pas un exercice que l'on fait. Il s'agit d'un style de vie. Nous n'allons pas de porte en porte pour annoncer l'évangile, nous ne distribuons pas des pamphlets, nous ne cherchons pas la foule. Non : Jésus a passé trois ans de sa vie avec 12 hommes et quelques femmes. Ces trois ans de partage ont servi d'école de formation afin que les disciples puissent, à son départ, être aptes au service.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'églises s'activent à faire de l'évangélisation de rue : des rencontres froides qui consistent à parler à quelqu'un sur la rue, sans qu'il ait sollicité notre intervention. Jamais Jésus n'a fait ce genre de travail. Vous me direz qu'il a envoyé les 12 et les 70 dans les villages pour annoncer que le Royaume de Dieu s'était approché. Lisez bien ce que Jésus demande à ses disciples Luc (10:1-11).

meetings. We had to decide whether to stop the evangelistic evenings to start Bible study meetings with the newcomers or to drop them. What had to happen happened. We lost everything. The newcomers were dropped and so was the program. I could see that something was missing.

### **Making disciples**

In his book "*Evangelizing According to the Master*," Robert E. Coleman invites us to share our lives with the men and women God sends our way. Evangelizing is not an exercise we do. It is a lifestyle. We do not go door to door announcing the gospel or hand out pamphlets and we do not seek out the crowds. No. Jesus spent three years of his life with 12 men and some women. These three years of sharing served as a training school so that the disciples would be fit for service when he left.

Even today, many churches are still engaged in street evangelism: cold encounters that consist of talking to someone on the street without their having asked for our intervention. Jesus never did that kind of work. You might suggest that he sent the 12 and the 70 into the villages to announce that the Kingdom of God was near. Read carefully what Jesus asks of his disciples in Luke (10:1-11).

He sends them out two by two. He asks them to depend completely on the mission. He sends them to the towns and villages that he will soon visit. He asks them to seek out those who are already open to receive peace and practice hospitality. He tells them to heal the sick. He



Il les envoie deux par deux. Il leur demande de dépendre complètement de la mission. Il les envoie dans les villes et villages qu'il visitera bientôt. Il leur demande de chercher ceux qui sont déjà ouverts à recevoir la paix et à pratiquer l'hospitalité, puis il leur dit de guérir les malades, de NE PAS passer de maison en maison, ni de s'assurer qu'ils se convertissent. Il ne leur apprend pas un discours sur les bienfaits du Royaume de Dieu, ou qu'ils iront en enfer s'ils refusent. Évangéliser consiste à annoncer une bonne nouvelle, alors que lorsque nous évangélisons, nous sommes trop souvent porteurs de mauvaises nouvelles.

### **Agents doubles**

Aujourd'hui, l'évangélisation a pour but d'aider notre interlocuteur à sortir de l'enfer et de lui présenter le Royaume de Lumière. Dans le cas d'Évangélisation Explosive, nous posons des questions de diagnostic. Elles avaient pour but de lancer la discussion et établissaient un diagnostic éternel sur la personne. Tu vas au ciel ou en enfer. Dans le cas où la personne reçoit le message et accepte le cadeau de la vie éternelle, cela demeure une bonne nouvelle. Mais dans la majorité des cas, il s'agissait simplement d'une mauvaise nouvelle. Nous venions leur dire qu'ils passeraient l'éternité dans des tourments éternels. Nous étions des agents infiltrés au service de l'ennemi. Ces efforts ont servi à rejeter encore d'avantage Dieu et Christ. Les gens ont commencé à nous dire que Dieu était un psychopathe, bon à enfermer et surtout un grand malade qui demande à ses adeptes de pardonner ses ennemis soixante-dix-sept fois sept fois, tout en tourmentant les siens dans d'horribles

does NOT ask them to go from house to house, nor to make sure that the people are converted. He does not lecture them about the benefits of the Kingdom of God or say that they will go to hell if they refuse. Evangelizing is about giving good news. When we evangelize, we often are the bearers of bad news.

### **Double agents**

Today, the purpose of evangelism is to help people understand their need to get out of hell and to introduce them to the Kingdom of Light. In the case of Explosive Evangelism, we were asking diagnostic questions meant to start the conversation and offer an eternal diagnosis. Are you going to Heaven or Hell? In the case where someone receives the message and accepts the gift of eternal life, it is still good news. But in most cases, it was simply bad news. We were telling them that they would spend eternity in torment. We were undercover agents in the service of the enemy. Our efforts made the people further reject God and Christ. People began to tell us that God was a psychopath, fit to be locked up, and a sicko who asks his followers to forgive their enemies seventy-seven times seven, while tormenting his own in horrible suffering for eternity. How could we have fallen so low?

### **The People of peace**

To find peace seekers, start with those around you, like neighbors and colleagues. A friend shared with me that one day, with his wife, he decided to give a Christmas gift to all the tenants in his building: a coffee mug with homemade hot chocolate and a small

souffrances pour l'éternité. Comment pouvons-nous être tombés si bas ?

### **Les personnes de paix**

Pour trouver les chercheurs de paix, commencer par votre entourage, les voisins, les collègues. Un ami m'a partagé qu'un jour, avec son épouse, il a décidé d'offrir à Noël un cadeau à tous les locataires de son immeuble : Une tasse à café, avec une fabrication maison de chocolat chaud, et une petite phrase encourageante mentionnant que leur voisin de l'appartement x priait pour eux. L'ami a déposé, le soir de Noël, chaque tasse devant la porte de l'immeuble. Il a avisé son épouse qu'il était possible que les tasses reviennent fracassées, avec des insultes, mais ils étaient prêts à prendre le risque. « Aimer c'est risquer » me confia-t-il. A leur grande surprise, ils ont reçu des remerciements. Ceci a contribué à ouvrir des discussions et l'un de leur voisin a accepté le sacrifice de Christ et a reçu le cadeau de la vie éternelle.

### **Les BBQ de la réconciliation**

Lorsque nous sommes arrivés dans le quartier en 2004, dès l'été qui a suivi, nous nous sommes affairés à inviter nos voisins à quelques BBQ et surtout à une épluchette de blé-d'inde pour la Fête du Travail. Avec l'aide de Dieu, nous avons développé, dans notre quartier, une petite communauté qui s'entraide, s'avertit, surveille, enlève la neige, et s'invite de temps en temps. C'est le Saint-Esprit qui convainc de péché et de justice. C'est à nous d'aimer sans attendre rien en retour. C'est Dieu qui appelle l'Église et qui l'établit. Notre mission est de faire des disciples, une personne à la fois, sans agenda ni plan. Seulement aimer.

encouraging note mentioning that their neighbor in apartment x was praying for them. The friend left each mug at the front door on Christmas Eve. He warned his wife that the mugs might come back smashed and with insults, but they were willing to take the chance to make a good impression. "To love is to risk" he told me. To their surprise, they received thanks. This helped open discussions and one of their neighbors accepted the sacrifice of Christ and received the gift of eternal life.

### **Reconciliation BBQs**

When we arrived in the neighbourhood in 2004, the very next summer, we got busy inviting our neighbors to a few BBQs and especially to a corn roast for Labour Day. With God's help we have developed a small community that helps each other, warns each other, watches over each other, removes snow and invites each other over from time to time. It is the Holy Spirit who convicts of sin and righteousness. It is up to us to love without expecting anything in return. It is God who calls the church and establishes it. Our mission is to make disciples one person at a time, without an agenda or plan. Only love.



Michel Monette  
Mobilisateur / Catalyst MCEC  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## La maison du royaume

Lorsque nous sommes arrivés dans le quartier, c'était pour répondre à l'appel de l'implantation d'églises. Le Seigneur nous a donné cette maison afin que nous puissions apporter un peu de lumière dans un quartier très sombre et très ténébreux qui venait à peine de sortir d'une guerre de gang sanglante, où des voitures explosaient et des hommes et des enfants se faisaient tuer dans la rue. Depuis que nous avons entrepris le voyage d'être un disciple de Christ, mon épouse et moi avons toujours ouvert notre maison. Nous avons loué des chambres pour des enfants du Royaume comme pour des inconnus. Arrivés à Hochelaga, cela n'a pas été différent. La maison était un hôtel, un restaurant et un hôpital. Tous ceux qui nous connaissent pouvaient aller et venir dans la maison. Il y avait toujours, en plus de notre famille, des invités au souper. Nous mangions et vivions ensemble. Que ce soit simplement pour partager de bons moments ou pour des études plus formelles, il y avait dans la maison un va-et-

## The Kingdom house

When we arrived in the neighbourhood, it was in response to the call for church planting. The Lord gave us the house so that we could bring some light to a very dark and murky neighbourhood that had just come out of a bloody gang war where cars were exploding and men and children were being killed in the street. Since we began the journey of being followers of Christ, my wife and I had always opened our home. We had rented rooms for both Kingdom children and strangers. When we arrived in Hochelaga, it was no different. The house was a hotel, a restaurant and a hospital. Everyone who knew us could come and go. In addition to our family, there were always guests at dinner. We ate and lived together. Whether it was simply to share good times or for more formal studies, the house was as busy as a hotel. Our life was open to everyone. One day, I was going out to work around 8:00 in the morning and someone was coming in at the same time. That day I prayed to God and asked him if I could

vient digne d'un grand hôtel. Notre vie était alors ouverte à tous. Un jour que j'allais sortir pour travailler, il devait être 8h le matin, il y avait quelqu'un qui s'apprêtait à entrer. Ce jour-là, j'ai prié Dieu et lui a demandé si je pouvais avoir ma maison pour moi seul. Sa réponse a été claire et instantanée : 'Ta maison, c'est ici, avec moi. Tu n'es que de passage et cette maison appartient au Royaume.' J'ai donc compris que je devais continuer et laisser Dieu s'occuper de la maison.

Faire des disciples signifie prendre le temps, partager sa vie, être vulnérable avec celles et ceux que Dieu nous envoie. Faire des disciples demande du renoncement et de l'implication : c'est notre mission. Vous êtes des ouvriers dans le Royaume de Dieu. Vous marchez avec Lui.

### **Ambassadeur du Royaume de Dieu**

La Bible nous compare à des ambassadeurs de Christ. Mais qu'est-ce qu'un ambassadeur ? Il est habituellement nommé par le plus haut dirigeant d'un pays afin de représenter son pays d'origine dans un pays allié. Il est là pour faire valoir les valeurs et les intérêts du pays auprès du pays hôte. Il doit aussi aider son pays d'origine à comprendre les mœurs et les coutumes, les valeurs et intérêts du pays hôte. Lorsque l'ambassadeur va quelque part, c'est comme si le pays hôte y était.

Un jour, un jeune homme est venu me demander de l'aide. Il consommait de la drogue, avait de la difficulté à arrêter, souffrait et manipulait les gens autour de lui. Il mentionnait comment il souffrait de perdre la confiance des autres et me demanda de l'aider à s'en sortir. J'appelai alors une amie qui possède une maison de transition

have my house to myself. His answer was clear and instantaneous, "Your home is here with me. You are just passing through and this house belongs to the Kingdom." I realized that I had to continue and let God take care of the house.

Making disciples means taking time, sharing your life and being vulnerable with those God sends to you. Making disciples requires self-denial and involvement: it is our mission. You are workers in the Kingdom of God. You walk with him.

### **Ambassador of the Kingdom of God**

The Bible compares us to ambassadors for Christ. But what is an ambassador? He is usually appointed by the highest leader of a country to represent his home country in an allied country. He is there to promote the country's values and interests to the host country. He or she must also help the home country understand the habits, customs, values and interests of the host country. When the ambassador goes somewhere, it is as if the host country is there.

One day, a young man came to me for help. He was using drugs, having trouble quitting, was suffering and manipulating people around him. He mentioned how he suffered from losing the trust of others and asked for my help. I called a friend who owns a halfway house in Lanaudière, a suburb of Montreal. She is a woman of God who helps men get out of all kinds of situations by offering them shelter and food while keeping the values of the Kingdom. My sister told me that she had a place for him and that we could come the next day. When I gave him the good news, he said, "I need help, but I don't want it to be a Christian thing. I don't want anything to

dans Lanaudière en banlieue de Montréal. Il s'agit d'une femme de Dieu qui aide les hommes à se sortir de toutes sortes de situation en leur offrant logis et nourriture tout en gardant les valeurs du Royaume. Ma sœur me dit qu'elle avait une place et que je pourrais venir avec le jeune homme dès le lendemain. Lorsque je lui expliquai que j'avais une place pour lui et ce qu'elle était, il me dit : « j'ai besoin d'aide, mais je ne veux pas que ça soit une affaire chrétienne. Je ne veux rien avoir à faire avec les chrétiens ». Sa réponse m'a énormément attristé et voici ce que je lui ai répondu : « Comment peux-tu entrer dans une ambassade, demander de l'aide à son ambassadeur tout en lui disant que l'aide qu'il devra donner ne peut venir de son pays ? Je suis un ambassadeur de Christ. Cette maison est une ambassade du Royaume de Dieu et donc la seule aide que je peux t'apporter viendra forcément du Royaume de Dieu. Je suis désolé, mais, si tu n'acceptes pas cette aide, je ne peux pas t'aider » Le jeune homme est alors parti et je n'ai jamais eu de ses nouvelles. Aider au nom de Christ, c'est aussi parfois accepter que la personne demandant de l'aide manifeste sa volonté et sa liberté.

Être en mission dans votre quartier ne signifie pas « donner votre maison au quartier ». Cela signifie être dévoué et accepter de travailler avec Dieu là où il est déjà à l'œuvre.

### **Les questions qui tuent !**

Depuis 1997, je signe mes courriels personnels et mes cartes de souhait Mimo ?? Mimo est pour Michel Monette. Et les 2 points d'interrogation ont pour but de piquer la curiosité de mes

do with Christians.” I was very saddened by his answer, and told him, “How can you go into an embassy, ask for help from its ambassador and tell him that the help he offers cannot come from his country? I am an ambassador of Christ. This house is an embassy of the Kingdom of God, and therefore, the only help I can give you will come from the Kingdom of God. I'm sorry, but if you don't accept this, I can't help you.” The young man left and I never heard from him again. Helping in the name of Christ sometimes means accepting that the person asking for help will exercise his free will.

Being on a mission in your neighborhood does not mean “giving your house to the neighbourhood.” It means being dedicated and willing to work with God where he is already at work.

### **The Killer Questions!**

Since 1997, I have signed my personal emails and greeting cards “Mimo??” Mimo is for Michel Monette. The two question marks are meant to pique my readers' curiosity. Those who are curious will ask me what they mean. I then tell them that they represent two universal questions that I am willing to ask, only if they commit to answer. They sometimes give up or play along. How about you? Will you answer the questions?

**First question:** “Can you tell me where in your environment, neighborhood, family or work do you see God at work?” Wait for the answer. Help them if necessary. Define with them what it means to see God at work. Lead them to see grace and love around them, in a school,

lecteurs. Ceux qui sont curieux viennent souvent me voir et me demandent ce qu'ils signifient. Je leur dis alors qu'ils représentent deux questions universelles que je suis prêt à poser seulement si la personne s'engage à y répondre. Parfois, ils laissent tomber ou se prêtent aux jeux. Et vous, voudrez-vous répondre aux questions ?

**Première question :** « Peux-tu me dire où, dans ton entourage, quartier, famille, travail, est-ce que tu vois Dieu à l'œuvre ? » Attendez la réponse. Aidez, s'il le faut, à trouver la réponse. Définissez avec eux ce que signifie de voir Dieu à l'œuvre. Accompagnez-les à voir la grâce et l'amour autour d'eux, dans une école, un hôpital, un centre communautaire, dans une maison de retraite ou une garderie, dans un parc, ou même une église. Oui, c'est possible que Dieu soit aussi à l'œuvre dans une église. Mais disons que les gens constatent rarement son œuvre dans l'église. Lorsqu'ils ont répondu à la question, alors vient la deuxième. Je leur demande : ' Est-ce que tu es prêt à répondre à la seconde ? ' Je leur laisse le choix. S'ils ne veulent pas, alors s'arrête la conversation. S'ils veulent, j'avance.

**Une deuxième question** qui ne peut être posée que si la première a une réponse : « Que fais-tu pour y prendre part ? » L'objectif ici est d'inviter l'interlocuteur à se demander s'il est actif ou non à l'œuvre de Dieu. Attention. Aller à l'église ne signifie pas de prendre part à l'œuvre de Dieu, mais plutôt de se mettre dans une situation de vulnérabilité face à Dieu afin qu'Il nous utilise si on le laisse faire. Aller à l'église ne fait pas plus de vous un disciple que dormir dans un garage ne fait de vous une voiture. Prendre part

a hospital, a community center, nursing home or daycare, a park or even a church. Yes, God might also be at work in a church but people rarely look for his work in the church. Once they have answered the first question, then comes a follow-up one. I ask them, "Are you willing to answer the second one?" I give them the choice. If they don't want to answer, the conversation stops. If they are willing to answer, I move on.

**A second question** can only be asked if the first is answered: "What are you doing to get involved?" The objective here is to invite them to ask themselves whether they are active in the work of God. Caution. Going to church does not mean that one is taking part in God's work, but rather, taking part in God's work is putting ourselves in a situation of vulnerability before God so that he will use us if we let him. Going to church does not make you a disciple any more than sleeping in a garage makes you a car. Taking part in God's work can seem as insignificant as volunteering in serving coffee at a homeless shelter. It seems insignificant but to the person who receives it, with a smile and kindness, it changes everything.

I ask these two questions to all the people to whom God sends me and to all who talk to me about mission, evangelism, church planting and so on. I ask them if they are aware that God is already at work around them and if they want God to guide them in these works. I ask them who is planting the church. The goal is to raise neighbourhood missionaries, men and women ready to be brigadiers of hope, chaplains of grace, distributors of forgiveness, and reconcilers of life.

à l'œuvre de Dieu peut sembler aussi banal que d'être bénévoles et servir du café dans un refuge pour itinérant. Ça semble insignifiant. Mais pour la personne qui reçoit le café avec sourire et bienveillance, cela change tout.

Ces deux questions, je les pose à tous les hommes et toutes les femmes auprès desquels Dieu m'envoie et qui me parlent de mission, d'évangélisation, d'implantation d'église, etc. Je leur demande s'ils sont conscients que Dieu est déjà à l'œuvre autour d'eux, s'ils veulent que Dieu les guide dans ces œuvres. Je leur demande qui plante l'église ? L'objectif est de susciter des missionnaires de quartier, des hommes et des femmes prêts à être des brigadiers de l'espoir, des aumôniers de la grâce, des distributeurs de pardon et des réconciliateurs de vie.

Être en mission, pour certains, c'est de s'expatrier à l'autre bout du monde afin de faire la différence dans la misère humaine ou dans des territoires hostiles et en guerre. Il s'agit effectivement de mission. Mais être en mission, c'est aussi de faire la différence dans vos milieux de travail, vos quartiers et vos familles. Le Royaume de Dieu ne s'impose pas. Il s'offre avec amour et patience.

J'ai été un consultant en informatique la majeure partie de ma vie professionnelle. Lorsque j'entamais un mandat, la première chose que je faisais était de parcourir les carnets d'adresse de l'entreprise pour dénicher les croyants. De manière subtile, au dîner ou dans les réunions, je lançais quelques valeurs du Royaume pour susciter des réactions afin de voir si je trouverais

To be on a mission, for some, is to go to the other side of the world to make a difference in human misery or hostile and war-torn territories. It is indeed a mission. Being on a mission is also about making a difference in your workplaces, neighbourhoods and families. The Kingdom of God is not imposed on someone but is offered with love and patience.

I have been an IT (Information Technology) consultant for most of my professional life. When I started an assignment, the first thing I would do was scour the company's address books for believers. Subtly, at lunch or in meetings, I would throw out a few Kingdom values to elicit responses to see if I could find a brother or sister who could then start a lunchtime prayer and Bible study meeting with me. The goal was to ensure the prosperity of the company that hired us (Jeremiah 29:7) while allowing us to speak about God. I set about the task and sought out Christians relentlessly until I found the person who would say yes to my request. Being an ambassador is a difficult and risky job. Sometimes you must be patient. At times, I found Christians quickly and at other times it was impossible. The doors were closed. Some have received their second life through workplace prayer meetings. Christ used these meetings to strengthen the faith of those who attended. We are only a tool in his hands. This is also what being on a mission is all about.

You can see that it is possible to be on a mission in your home, in your neighbourhood and even in your office. Living for Christ is an exciting life, filled with challenges, joy, and love. It is yours now. Christ is at work. Seek and you shall find.

un frère ou une sœur qui pourrait alors débiter avec moi une réunion de prière et d'étude de la Bible sur l'heure du diner. L'objectif était d'assurer la prospérité de l'entreprise qui nous embauchait (Jer 29 :7) tout en nous donnant la possibilité de dire Dieu. Je m'attelais à la tâche et cherchais les chrétiens sans relâche, jusqu'à ce que je trouve la personne qui répondrait oui à ma demande de participer. Être un ambassadeur est un travail difficile et risqué. Parfois, il faut s'avoir être patient. Il m'est arrivé de trouver des chrétiens rapidement et d'autre fois, c'était impossible. Les portes étaient fermées. Certains ont reçu leur seconde vie lors des réunions de prière en milieux de travail. Christ a utilisé ces réunions pour fortifier la foi de ceux qui y participaient. Nous ne sommes qu'un outil dans ses mains. C'est aussi cela, être en mission.

Ainsi, vous pouvez voir qu'il est possible d'être en mission chez vous, dans votre voisinage, et même au bureau. Vivre pour Christ est une vie enlevante, remplie de défis, de joie et d'amour. C'est à vous maintenant. Christ est à l'œuvre. Cherchez et vous trouverez.





Fanosie Legesee  
MCEC Intercultural Mission Minister  
flegesee@mcec.ca

Fanosie Legesee  
Responsable de la mission interculturelle  
flegesee@mcec.ca

## A glimpse of becoming Intercultural Church

I have heard the term “intercultural” spoken. You may have heard it somewhere, a few times, several times or rarely. We hear it in the media, at a church gathering or in a classroom. However, most of us or none of us dares to define this term. I assume that we would rather try to explain terms like “mono-cultural,” “cross-cultural” and “multicultural.” I may be altogether wrong. We really struggle to comprehend and explain all of these phrases. Nevertheless, we may agree that we use these terms because we are in the position of describing the global phenomenon of social make-up in general and the Church’s struggle to serve this society. Therefore, whether our church community is of “mono-cultural,” “cross-cultural,” “multicultural” or “intercultural” nature, we must understand the influence of culture in our day-to-day lives. I strongly believe that understanding the Intercultural Church lies in **the becoming** and not in the scholarly definitions of it.

## Entrevoir la perspective de devenir une église interculturelle

J’ai entendu le terme “interculturel”. Vous l’avez vous-même entendu, à quelques reprises, plusieurs fois ou rarement. Nous l’avons vu dans les médias, lors d’une réunion d’église ou dans une salle de classe. Cependant, nous peinons à définir ce terme. Nous tentons peut-être de nous expliquer des termes comme “monoculturel”, “transculturel” et “multiculturel”. Je me trompe peut-être, mais je crois que nous avons du mal à saisir et à départager toutes ces expressions. Néanmoins, nous pouvons convenir que nous employons ces termes afin de cerner les phénomènes sociaux qu’ils décrivent dans le but de mieux servir notre société. Par conséquent, que notre communauté ecclésiale soit de nature “monoculturelle”, “transculturelle”, “multiculturelle” ou “interculturelle”, nous devons comprendre l’influence de la culture dans notre vie quotidienne. Je crois fermement que pour comprendre l’Église Interculturelle, **il faut en faire l’expérience** et non se contenter de définitions savantes.

The journey of Intercultural Church begins when believers of two or more cultural background meet. Definition of culture in this context as being a sense of the way of life rooted in one's country of origin, denominational background, ethnicity, etc. Becoming an Intercultural Church however starts when these believers together work toward understanding their commonality and differences while they worship the same God, read the same Bible and even have the same grand purpose of preaching the good news to all nations of the earth.

I think this case study will help us understand what I mean when I say becoming is the prime means of comprehending the concept and process of Intercultural Church. Hennen Wrogemann is a German intercultural theologian. He narrates an encounter between a German Lutheran Church and a Tanzanian Lutheran church in his book. The story exemplifies a beginning for the process of becoming an Intercultural Church.

He narrates a German Church leader's reflection on her experience of observing the practice of exorcising demons in a Lutheran Church in Dar es Salaam, Tanzania:

“Is this practice actually still Christian? Or is this a case of an illegitimate commingling of religions (which would need to be labeled with the corresponding technical term, syncretism)? Does this not constitute a reemergence of the religious practice of the old tribal religions, religions which had been overcome by Christianity long before? With regard to her congregation in

Le cheminement de l'Église Interculturelle commence lorsque des croyants de deux ou plusieurs origines culturelles (la culture dans le sens du mode de vie enraciné dans le pays d'origine, le contexte confessionnel, l'ethnicité, etc.) se rencontrent. Devenir une Église interculturelle ne commence cependant que lorsque ces croyants s'efforcent ensemble de reconnaître leurs points communs et leurs différences tout en adorant le même Dieu, en lisant la même Bible et en partageant le même objectif de prêcher la bonne nouvelle à toutes les nations de la terre.

Je crois que cette étude de cas nous aidera à comprendre ce que je veux dire quand je soutiens que le devenir est le principal moyen de comprendre le concept et le processus de l'Église interculturelle. Hennen Wrogemann est un théologien interculturel allemand. Dans son livre, il évoque une rencontre entre une église luthérienne allemande et une église luthérienne tanzanienne. Cette histoire illustre un début de processus pour devenir une Église interculturelle.

Il rapporte la réflexion d'une responsable d'Église allemande à propos de son expérience d'observation de la pratique de l'exorcisme dans une Église luthérienne de Dar es Salaam, en Tanzanie :

Cette pratique est-elle en fait toujours chrétienne ? Ou bien s'agit-il d'un mélange illégitime de religions (qu'il faudrait qualifier du terme technique correspondant, le syncrétisme) ? Ne s'agit-il pas d'une réémergence de la pratique religieuse des

Germany, she asks herself: Is this practice actually still Lutheran? As far as she knows, no exorcisms are performed in the German Lutheran mainline churches anymore, and especially not in connection with pastoral care. What value does this religious practice then have for the larger reality of the Lutheran church in Tanzania? Is this not something practiced by the Pentecostal churches (our German church elder once heard a presentation about the Pentecostal movement), in which healing, miracles and the exorcism of spirits play a far greater role worldwide than in other Christian churches? Or, put more critically, she might ask herself: Is what is happening here “authentic”—or is it not rather some form of charlatany? In short, from a European Christian perspective, one might well ask, Is this syncretistic or Christian? Pentecostal or Lutheran? Authentic or fake?”<sup>1</sup>

Her short answer for all these reflective questions is to bring the exorcist pastor to Germany and train him in the right way and send him back to correct the multi-faceted errors and save Lutheranism in a European sense of the term. I am sure many would agree that this would solve the problem until they get to listen to the perspective of the Tanzanian pastor about the German Lutheran Church. Thankfully, Wrogemann included the pastor’s side of the encounter, alas a lot shorter than the German leader’s long reflection.

Here is a Tanzanian Lutheran Church Pastor’s reflection on his experience of worshipping with German believers in Germany:

anciennes religions tribales, religions qui avaient été vaincues par le christianisme bien avant ? En ce qui concerne sa congrégation en Allemagne, elle s’interroge : Cette pratique est-elle encore luthérienne ? Pour autant qu’elle le sache, aucun exorcisme n’est plus pratiqué dans les églises luthériennes allemandes, et surtout pas dans le cadre de la pratique pastorale. Quelle valeur a donc cette pratique religieuse dans le cadre plus large de l’Église luthérienne en Tanzanie ? N’est-ce pas une pratique des églises pentecôtistes (notre ancienne de l’église allemande a un jour entendu un exposé sur le mouvement pentecôtiste), dans lesquelles la guérison, les miracles et l’exorcisme des esprits jouent un rôle bien plus important que dans les autres églises chrétiennes ? Ou, de manière plus critique, elle pourrait se demander : Ce qui se passe ici est-il “authentique” - ou ne s’agit-il pas plutôt d’une forme de charlatanisme ? En bref, d’un point de vue chrétien européen, on pourrait se demander : est-ce syncrétiste ou chrétien ? Pentecôtiste ou luthérien ? Authentique ou factice ?<sup>1</sup>

Sa seule réponse à toutes ces questions est de faire venir le pasteur exorciste en Allemagne, de le former à la bonne approche et de le renvoyer pour corriger les nombreuses erreurs et restaurer le luthéranisme tel qu’il est pratiqué en Europe. Je suis sûr que beaucoup conviendraient que cela résoudrait le problème, jusqu’à ce qu’ils entendent le point de vue du pasteur tanzanien sur l’Église luthérienne allemande. Heureusement, Wrogemann a inclus la version du pasteur de la rencontre, hélas beaucoup plus

“It says in my Bible that Jesus drove out evil spirits, healed people, and performed miracles—that Jesus helps us! But the people in this country do not believe that anymore, not even those in the churches. But if the Bible proclaims the truth, how then can you not believe in it any longer? You believe in science, not in the Bible anymore! You have exchanged the truth of the Bible for technology. And that is syncretistic.”<sup>2</sup>

The details of the analytical results of this case is not what interests me. However, I think it helps us to look into our own hearts and minds and examine what we think of others after encountering them in certain settings. What do we think about their worship styles, their preaching styles, their prayer life, their theology (their view of God, Jesus, Salvation and Life after Death, etc.)? For example, those of us who belong to the Mennonite Church for a longer time would ask, “How Anabaptist are these new people groups that are joining the Mennonite Church USA or Canada?” or “Do they even know our history of Peace Theology, Discipleship, Community and Christ-centeredness?” In other words, we almost think that it is our duty to protect and preserve Anabaptism. We may even argue that the churches that are joining the Mennonite Church are extremely conservative and have a long way to understand the current North American context.

Those of us who are new to the Mennonite faith and practice may ask, “Are these Euro-North American Mennonites really practicing the same discipline of following Christ like their 16th century Anabaptists? Do they hold a high value of scripture reading, praying and the expressions

courte que la longue réflexion de la dirigeante allemande.

Voici la réflexion d’un pasteur de l’Église luthérienne tanzanienne sur son expérience de culte avec des croyants allemands en Allemagne:

Il est écrit dans ma Bible que Jésus a chassé les mauvais esprits, guéri des gens et fait des miracles - que Jésus nous aide ! Mais les gens de ce pays n’y croient plus, pas même ceux de l’église. Mais si la Bible proclame la vérité, comment alors pouvez-vous ne plus y croire ? Vous croyez à la science, et non plus à la Bible ! Vous avez échangé la vérité de la Bible contre la technologie. Et ça, c’est du syncrétisme.<sup>2</sup>

Ce ne sont pas les détails des résultats analytiques de ce cas qui m’intéressent. Cependant, je crois que cela nous aide à sonder nos propres cœurs et esprits et à examiner ce que nous pensons des autres après les avoir rencontrés dans certains contextes. Que pensons-nous de leur style de culte, de leur style de prédication, de leur vie de prière, de leur théologie (leur vision de Dieu, de Jésus, du salut et de la vie après la mort, etc.)? Par exemple, ceux d’entre nous qui appartiennent à l’Église mennonite depuis longtemps se demanderaient : “Dans quelle mesure ces nouveaux groupes de personnes qui rejoignent l’Église mennonite des États-Unis ou du Canada sont-ils anabaptistes ?”. Ou : “Connaissent-ils au moins notre histoire de théologie de la paix, de formation de disciples, de communauté et d’orientation vers le Christ ?”. En d’autres termes, nous pensons presque qu’il est de notre devoir de protéger et de préserver

of different gifts of the Holy Spirit (speaking in tongues, exorcism, healing, prophecy, etc.)? We joined the Mennonite church because their historical struggle and resilience in following Christ resembles our struggles of persecution, trauma, refugee and survival. We want to learn from the Mennonites how to face our challenges rooted in the Lordship of Christ, love, forgiveness and peace as they did throughout their history.”

These are my own observations as I served in both Euro-Canadian Mennonite churches and the newer Mennonite churches. These newer churches come from different countries of the world. They are joining Mennonite Church Canada and USA for several reasons. I chose only two of different seemingly opposing voices I have heard in my ten or more years of ministry in Mennonite Church Eastern Canada. I know there are other exciting or concerning issues one could hear or encounter among our culturally and theologically diverse constituency. Nevertheless, the above voices of believers in the Mennonite Church are more than enough to underline that becoming an Intercultural Church is not a choice but a great opportunity we must embrace with exuberant enthusiasm. Therefore, I invite my readers to work on the following actions.

I. **We must understand that diverse people group make up the current North American Mennonite Church.** I know that understanding our diversity pushes us to ask real questions like the ones above mentioned. Consequently, our questions may lead us to hasty generalizations, conclusions and doubts, as we have seen in Wrogemann’s case study and in the issues I tried

l’anabaptisme. Nous croyons même que les églises qui se joignent à l’Église mennonite sont extrêmement conservatrices et ont beaucoup de mal à comprendre le présent contexte nord-américain.

Ceux d’entre nous qui sont nouveaux dans la foi et la pratique mennonites peuvent se demander : “Ces mennonites euro-nord-américains pratiquent-ils vraiment la même marche à la suite du Christ que les anabaptistes du 16e siècle ? Accordent-ils une grande valeur à la lecture des Écritures, à la prière et à l’expression des différents dons du Saint-Esprit (parler en langues, exorcisme, guérison, prophétie, etc.) ?”. Nous nous sommes joints à l’église mennonite parce que leur lutte historique et leur résilience à la suite du Christ ressemblent à nos propres luttes face à la persécution, aux traumatismes, au statut de réfugié et à la survie. Nous voulons apprendre des mennonites comment faire face à nos défis, enracinés dans la souveraineté du Christ, l’amour, le pardon et la paix, comme ils l’ont fait tout au long de leur histoire.”

Ce sont les observations que j’ai tirées de mon service dans des églises mennonites euro-canadiennes et des églises mennonites plus récentes. Ces églises plus récentes viennent de différents pays du monde. Elles se joignent à L’Église mennonite du Canada et L’Église mennonite des États-Unis plusieurs raisons. Je n’ai choisi que deux des différentes voix apparemment opposées que j’ai entendues au cours de mes dix années ou plus de ministère dans MCEC. Je sais qu’il y a d’autres questions passionnantes ou préoccupantes

to summarize. It is relatively easy to imagine that division, hate and deconstructive criticism may be the next reality if we leave these issues unaddressed. Indeed, we need to refine these generalization, conclusions and doubts with honest and real interaction of engaging all the questions and reactions we encounter when peoples of different cultures meet. This my fellow believers is the process of becoming an Intercultural Church in action.

II. **We must have the discipline of upholding the Lordship of Jesus, the Scriptures, Prayer and believers' fellowship/koinonia of Love/Agape as foundational standards for our Unity in the reality of cultural, theological and other differences.** I believe that interactions, engagements and discussions of any type will result only if love and trust between the two or more parties are the visible uniting factors. Eating together, worshiping together, studying scriptures together, camping together, etc. with believers who are different culturally are practical icebreakers of real deep connection and communication. Remember Jesus and the Samaritan woman. Jesus' request for water broke all kinds of cultural barriers that normally created a silent treatment between the Jews and the Samaritans. Consequently, the powerful and fruitful conversations came out of their strange encounter.

III. **We must realize that God is at work grooming the bride of Jesus Christ our Saviour, we are the servants of this undertaking.** What a relief. One of my colleagues loves repeatedly to say, "God is God, I/we are not." The journey of becoming an Intercultural Church is a seemingly

que l'on pourrait aborder parmi nos membres culturellement et théologiquement diversifiés. Néanmoins, ces voix de croyants de l'Église mennonite sont plus que suffisantes pour souligner que devenir une Église interculturelle n'est pas un choix, mais une grande opportunité que nous devons saisir avec un enthousiasme exubérant. Par conséquent, j'invite mes lecteurs à travailler sur les actions suivantes.

I. **Nous devons comprendre que l'Église mennonite nord-américaine actuelle est composée de groupes de personnes très divers.** Je sais que la compréhension de notre diversité nous pousse à poser de vraies questions comme celles mentionnées ci-dessus. Par conséquent, nos questions peuvent nous conduire à des généralisations, des conclusions et des doutes hâtifs, comme nous l'avons vu dans l'étude de cas de Wrogemann et dans les éléments que j'ai essayé de résumer. Il est relativement facile d'imaginer que la division, la haine et la critique destructive peuvent devenir réalité si nous n'abordons pas ces questions. En effet, nous devons affiner ces généralisations, conclusions et doutes par une interaction honnête et réelle pour répondre à toutes les interrogations que nous rencontrons lorsque des personnes de cultures différentes se côtoient. Voilà, mes chers amis croyants, le processus qui permet de devenir une Église interculturelle en action.

II. **Nous devons avoir la discipline de préserver la souveraineté de Jésus, les Écritures, la prière et la communion des croyants/la koinonia de l'amour/de l'agape comme normes fondamentales de notre unité, dans la réalité des**

slow moving adventure, but the one who is forming a people of many nations, languages and cultures knows no tiredness, sleep or giving up. The body of Christ is a fellowship of diverse people of every continent of planet earth and she is alive and thriving. The Holy Spirit is the power of the church that makes her fit to stand against the powers of the gates of Hades.

### **différences culturelles, théologiques et autres.**

Je crois que les interactions, les engagements et les discussions de tout type n'aboutiront que si l'amour et la confiance entre deux ou plusieurs parties sont les facteurs d'unité visibles. Manger ensemble, adorer ensemble, étudier les Écritures ensemble, camper ensemble, etc. avec des croyants culturellement différents sont des moyens pratiques de briser la glace pour établir une connexion et une communication vraiment profondes. Souvenez-vous de Jésus et de la Samaritaine. La demande d'eau de Jésus a brisé toutes sortes de barrières culturelles qui suscitaient normalement un silence entre les Juifs et les Samaritains. Par conséquent, des conversations puissantes et fructueuses sont nées de leur étrange rencontre.

III. **Nous devons réaliser que Dieu est à l'œuvre pour préparer l'épouse de Jésus-Christ notre Sauveur. Nous sommes les serviteurs de cette œuvre.** Quel bonheur ! Un de mes collègues aime répéter : "Dieu est Dieu, je/nous ne le sommes pas". Le parcours pour devenir une Église interculturelle est une aventure apparemment lente, mais celui qui forme un peuple de nombreuses nations, langues et cultures ne connaît ni la fatigue, ni le sommeil, ni l'abandon. Le corps du Christ est une communauté de personnes diverses de tous les continents de la planète Terre et il est vivant et prospère. Le Saint-Esprit est la puissance de l'église qui la rend apte à résister aux puissances des portes de l'Hadès.

---

<sup>1</sup> Wromann, Henning. Intercultural Theology, Volume One: 1 (Missional Engagements) (p. 7). InterVarsity Press. Kindle Edition.

<sup>2</sup> Ibid. Page 9 and 10



Michel Monette  
Mobilisateur / Catalyst MCEC  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## Le trans culturalisme

Lorsque j'ai commencé à faire de l'implantation d'églises, j'ai participé à la création d'un projet avec mon premier pasteur, Daniel Genest. Son appel était double : planter une église maison et multiculturelle. À cette époque (1999), le multiculturalisme commençait à pointer son nez dans les églises et les projets d'implantation en milieux urbains ne pouvaient pas l'ignorer. Daniel avait fait ses devoirs et son modèle était viable et attrayant. Le modèle église maison était aussi largement discuté dans les cercles des leaders d'église et il y avait peu de résultats sur les réussites du modèle, mais il semblait être très prometteur.

Le multiculturalisme était aussi en vogue et beaucoup des leaders chrétiens cherchaient les moyens d'inclure plus des cultures et personnes issues de l'immigration dans leurs églises. Nous assistions alors à des efforts d'évangélisation parmi les nouveaux arrivants. J'ai participé à une fête de la St-Jean-Baptiste chrétienne où il y avait des Cambodgiens, des Laotiens, des

## Trans-culturalism

When I first started doing church planting, I helped create a project with my first pastor, Daniel Genest. His call was twofold: to plant a house church and a multicultural church. At that time (1999), multiculturalism was emerging in churches and church planting projects in urban areas could not ignore it. Daniel had done his homework and his model was viable and attractive. The house church model was also widely discussed in church leadership circles and, although there was yet little evidence of the model's success, it held great promise.

Multiculturalism was in vogue and many Christian leaders were looking for ways to include more immigrant cultures and people in their churches. We were witnessing evangelism efforts aimed at newcomers. I attended a Christian St. John the Baptist celebration where there were Cambodians, Laotians, French, English-speaking Quebecers and Africans. It was one of the most beautiful multicultural efforts I



Québécois francophones et anglophones, ainsi que des Africains. Il s'agissait d'un des plus beaux efforts multiculturels auquel j'assistais. Le multiculturalisme était une bonne idée pour des événements inter-églises, mais comment intégrer cela dans l'église locale ?

Entre 2000 et 2004, j'ai travaillé en région parisienne, où j'ai suivi Christ dans l'implantation de deux églises et dans plusieurs événements inter-églises. À ce moment, un pasteur m'a demandé si je savais comment m'y prendre pour inclure plus de communautés culturelles dans l'église. Son église était dans un quartier où les Africains, les Maghrébins, les Asiatiques et les Français cohabitaient. Mais l'église était majoritairement blanche et française. Bien sûr, quelques Martiniquais fréquentaient le culte du dimanche, mais cela demeurait très français et de culture française. Ma réponse l'a déçu. Je lui ai dit : « Si tu veux que les autres cultures fréquentent l'église, tu devras avoir, sur ton conseil, des membres de ces cultures. ». Je lui ai raconté comment les disciples avaient réglé la crise d'accès à la nourriture dans la première église. Il s'agissait des Grecs qui se plaignaient que les juifs se servaient en premier, et qu'il ne restait rien pour les Grecs ensuite. Vous pouvez lire cette histoire dans Actes 6.

Afin d'assurer le bon fonctionnement de l'église, les disciples ont nommé des Grecs pour répondre aux besoins. Bien sûr, vous me direz que les Grecs comme les juifs étaient déjà présents dans l'église. Et je vous répondrai que vous avez raison. Aujourd'hui, c'est différent, mais les principes que les apôtres ont utilisés dans Actes s'appliquent encore.

have ever attended. Multiculturalism was a good idea for inter-church events, but how do you integrate that into the local church?

Between 2000 and 2004, I worked in the Paris area where I followed Christ's leading in planting two churches and participated in several inter-church events. At the time, a pastor asked me if I knew how to include more cultural communities in the church. His church was in a neighborhood where Africans, North Africans, Asians and French people lived together. However, the church was predominantly White and French. A few Martinicans attended the Sunday service but it was still very French and French-cultured. He was disappointed in my answer. I told him, "If you want other cultures to attend church you need to include members of those cultures on your board." I recounted how the disciples dealt with the food access crisis in the first church. The story was about the Greeks complaining that the Jews were helping themselves first and there was nothing left for the Greeks afterward. You can read this story in Acts 6.

To keep the church running smoothly, the disciples appointed Greeks to meet their needs. You will argue that both Greeks and Jews were already present in the church and you would be right. Today's circumstances are different but the very principles the apostles used in Acts still apply.

### **Ethnic churches**

We are noticing a decline in church attendance in the West but we are also witnessing an increase in the number of ethnic churches. People immigrating to Canada need security.

## Des églises ethniques.

Nous assistons en Occident à un déclin de fréquentation des églises, mais nous assistons aussi à une augmentation du nombre d'églises issue des communautés culturelles. Les hommes et les femmes qui entrent au Canada ont besoin de sécurité. L'immigration est un des plus grands stress qu'une personne peut vivre et leur communauté de foi est possiblement le plus solide ancrage que les immigrants auront en arrivant. J'avais acheté un immeuble avec des amis et un des locataires était Marocain. Lorsque j'allais chez lui, c'est lui qui me répondait et sa femme allait immédiatement couvrir sa tête. Si ma femme y allait, c'est la femme qui répondait et aucune décision ne pouvait être prise sans la présence du mari et surtout de moi. Mon épouse ne pouvait prendre de décisions, à leurs yeux. Lors d'une discussion avec lui, il me dit qu'il allait à la mosquée, qu'il faisait les prières et pratiquait sa religion très sérieusement. J'étais surpris parce que lorsqu'il était au Maroc, il ne pratiquait pas, sa femme ne portait pas le voile et il ne fréquentait pas de mosquée. J'ai compris alors que l'ancrage de la foi, les racines de la religion, sont un des moyens le plus stable pour que les gens qui changent de pays puissent y survivre et s'y attacher. Lorsque je suis arrivé en France en 2000, j'ai compris ce que signifiait immigrer et les défis à relever. Il y a le loyer, les banques, les écoles, la langue, la politique, la radio, la télévision, la nourriture, le milieu de travail, la vie sociale et l'église.

Toutes ces choses sont des acquis lorsque tu vis dans ton pays d'origine. Lorsque j'ai ouvert mon premier compte bancaire à l'âge de 15 ans, on m'a demandé mon adresse et une preuve que j'y

Immigration is one of the greatest stresses a person can experience and their faith community is possibly the strongest anchor they will have upon arrival. I once purchased a building with some friends and one of the tenants was Moroccan. When I went to his house he would answer his door and his wife would immediately go and cover her head. If my wife went, the lady answered. However, no decision could be made without me or her husband being present. My wife could not make decisions as far as they were concerned. During a discussion with the husband, he told me he attended the mosque, said prayers and practiced his religion very seriously. I was surprised because when he was in Morocco he did not practice his faith, his wife did not wear a veil and he did not attend a mosque. I understood then that the anchoring of faith and the roots of religion are one of the most stable ways for people who change countries to find footing while integrating.

When I arrived in France in 2000, I realized what it meant to immigrate and the challenges I had to face - rent, banks, schools, language, politics, radio, television, food, work environment, social life and church.

All these things are a given when you live in your home country. When I opened my first bank account at the age of fifteen, I was asked for my address and proof that I lived there. I provided it and got my account on the same day. I then used that bank account, opened others, made purchases, sales and credit. Everything was normal and running smoothly. When I tried to open a bank account in France, I was asked the same questions "What address do you live at?"

habitais. J'ai normalement fourni ces preuves et j'ai obtenu mon compte dans la même journée. J'ai ensuite utilisé ce compte bancaire. J'en ai ouvert d'autres, j'ai fait des achats, des ventes et du crédit. Tout était normal et roulait bien. Lorsque j'ai voulu ouvrir un compte bancaire en France, on m'a demandé les mêmes choses. « Quelle adresse habitez-vous ? » me demande la dame. « Je viens d'arriver, je n'ai pas encore d'adresse fixe, mais je peux vous donner mon adresse à Montréal. » « Habitez-vous toujours à Montréal ? » « Non, plus maintenant, puisque je suis ici » « Donc, il vous faut une adresse ici et une preuve que vous y habitez vraiment, une facture d'électricité, ou de téléphone, sont des bonnes preuves. » Je lui réponds : « Mais pour avoir un appartement, le propriétaire me demande une preuve que j'ai un compte bancaire en France, et vous, vous me demandez une preuve de logement. Je fais comment alors ? » Elle me répond : « Je ne sais pas. Je ne peux pas vous aider. » La galère de l'immigration commençait.

Ensuite, j'écoutais la radio et je ne comprenais rien de ce dont on parlait. Je comprends la langue, mais je ne saisisais pas leurs propos. Les partis politiques, les syndicats, les entreprises, etc. Je pourrais vous écrire un livre entier sur les péripéties de l'immigration, et moi, j'ai émigré dans un pays qui reconnaissait mes acquis académiques, j'avais un travail bien payé, j'étais supporté par mon employeur. Je n'étais pas un réfugié et ma vie ni celle de ma famille n'était menacée dans mon pays d'origine. Je n'avais que des soucis d'ordre logistique.

the lady asked me. "I just arrived, I don't have a fixed address yet, but I can give you my address in Montreal," I replied. "Do you still live in Montreal?" she asked. "No, not anymore, since I'm here," I said. "So you need an address here and proof that you really live here, an electricity bill or phone bill are good proofs," she explained. I answered, "But to get an apartment, the landlord asks me for proof that I have a bank account in France, and you ask me for proof of housing. What do I do then?" She replied, "I don't know. I can't help you." The immigration nightmare had begun.

When I tuned in to the radio, I did not understand anything they were saying. I understood the language but I failed to grasp what it meant. The political parties, unions, companies... I could write a whole book about the ups and downs of immigration and I emigrated to a country that recognized my credentials. I had a well-paid job and I was supported by my employer. I was not a refugee and my life, and that of my family, were not threatened in my country of origin. I only had logistical concerns.

One day, a friend introduced me to an Algerian, Sophian. I was back in Montreal and working on starting a church in Hochelaga-Maisonneuve. This man, a Muslim, was kind and he loved to talk about God. He would bring friends to our Alpha evenings and BBQs. This fellow, in Algeria, was a doctor specializing in radiology. His wife was a pharmacist. He came to Canada with the expectation that his credentials would be recognized and he was left very disappointed.

Un jour, un ami m'a présenté un Algérien, Sophian. J'étais alors de retour à Montréal et je travaillais à démarrer une église dans Hochelaga-Maisonneuve. Cet homme, musulman, était gentil et il aimait énormément parler de Dieu. Il venait avec des amis à nos soirées Alpha et à nos BBQ. Cet homme, en Algérie, est médecin spécialisé en radiologie. Son épouse y était pharmacienne. Il est arrivé au Canada avec la promesse que ses diplômes seraient reconnus et il a été très déçu. Il ne pouvait pratiquer la médecine ici sans avoir à refaire 4 ans d'études et à repasser les examens. Sa femme pouvait travailler comme commis dans une pharmacie, mais pas comme pharmacienne. Il était prêt à surmonter cela, mais c'était très difficile. Dans son pays, cet homme faisait partie de l'élite. Il avait de la reconnaissance et se sentait utile. Ici, il conduisait un taxi et arrivait à peine à boucler les fins de mois.

Un jour, il est arrivé chez moi en panique et m'a dit que sa fille était arrivée de l'école avec des poux. Il était catastrophé ! Moi, j'ai ri en l'écoutant et, comme la plupart des Québécois, j'ai banalisé l'affaire. Oui, oui, c'est normal à l'automne ! Il y a toujours des épisodes de poux dans les écoles. Il y a des shampoings spéciaux pour ça et ça se termine très vite. Lui, il était dans tous ses états. En plus d'avoir à vivre dans une quasi-pauvreté, il venait d'atteindre le plus bas niveau de la société : sa fille était revenue avec des poux. Il semblerait que dans son pays, seuls les pauvres, les marginaux et sans-abris ont des poux, ce qui renforce l'expression « le pouilleux ». Mais jamais quelqu'un de sa classe sociale n'aurait cela.

He could not practice medicine here without repeating four years of training and retaking the exams. His wife could work as a clerk in a pharmacy, but not as a pharmacist. He was willing to overcome this but it was very difficult. In his country, he was part of the elite. He had recognition and felt useful. Here, he was driving a cab and barely making ends meet.

One day, he came to my house in a panic and told me that his daughter had come home from school with lice. He was devastated! I laughed when I heard him and, like most Quebecers, I downplayed the matter. Yes, it's normal in the fall! We often have lice outbreaks in schools. There are special shampoos for that, and it resolves quickly. He was in a state! In addition to having to live in near poverty, he thought he had just reached the lowest level of society: his daughter had returned with lice. It seems that in his country, only the poor, marginalized, or homeless had lice. No one from his social circle would ever have had lice.

I tell you this story so that you understand how an immigrant may feel and how very quickly they can become marginalized, how vulnerable their life is! If you want to integrate this person into your church you will need to welcome some people from his community onto your board.

Having members of cultural communities on your council and accepting and embracing their ways and worship styles will open the doors of trans-culturalism in your faith communities.

Je vous parle de cette histoire pour que vous compreniez comment une personne qui immigré chez nous peut se sentir. Comment, très rapidement, elle peut se marginaliser et comment sa vie est vulnérable ! Alors, si vous désirez intégrer cette personne dans votre communauté, il est certain que vous devrez avoir quelqu'un dans votre conseil, des leaders, des membres de cette communauté.

Avoir dans son conseil des membres de communautés culturelles, accepter que ces personnes transforment et apportent une manière qui leur ressemble dans les cultes et même l'encourager, ouvrira dans vos communautés de foi les portes du trans-culturalisme.



Michel Monette  
Mobilisateur / Catalyst MCEC  
mmonette@mcec.ca

Michel Monette  
MCEC Catalyzer Minister  
mmonette@mcec.ca

## « Il n’y a ni juif ni grec. »

Lorsque nos frères et sœurs immigreront chez nous, ils ont peut-être la même foi, mais ils ne parlent pas nécessairement notre langue et n’ont pas non plus les mêmes mœurs, coutumes ou valeurs. Lors de la crise des migrants au Québec en 2016, notre petite communauté dans Hochelaga-Maisonneuve a décidé d’aider. Nous avons alors ouvert un centre d’accueil pour les immigrants afin de les aider avec toute la paperasse administrative de l’immigration. Nous ne savions pas vraiment quoi faire, mais nous voulions aider. La majeure partie des personnes qui traversait la frontière à ce moment venait d’Haïti. Pour les accueillir, nous avons quelqu’un qui parlait créole haïtien, nous avons de la nourriture et bien sûr des références pour des églises selon le quartier où ils iraient s’établir. Un jour, quelqu’un a pris son courage à deux mains et est venu me voir pour me demander du grillot. J’étais surpris de la demande. Je lui ai demandé pourquoi les sandwichs ne sont pas bonnes. Il m’a répondu:

## “There is neither Jew nor Greek.”

When our brothers and sisters immigrate they may share the same faith, but they do not necessarily speak our language or have the same morals, customs and values. During the migrant crisis in Quebec in 2016, our small community in Hochelaga-Maisonneuve decided to help. We opened a drop-in center for immigrants to help them with all the administrative paperwork needed for immigration. We did not know what to do but we were eager to help. Most of the people crossing the border at the time were from Haiti. To welcome them we had someone who spoke Haitian Creole and provided food and referrals to churches, depending on where they were going to live. One day, someone mustered the courage to come to me and ask for some grillot. I was surprised at the request. I asked him why the sandwiches were not good. He answered, “We are scared and stressed, we don’t know the future and it looks very uncertain. What would get us through this time is to have access to

« Nous avons peur, nous sommes stressés, nous ne connaissons pas l'avenir et il semble très incertaine. Ce qui nous permettrait de bien passer cette période est d'avoir accès à de la nourriture que nous connaissons. » En anglais on appelle ça du « Comfort Food ». J'ai tout de suite appelé des amis haïtiens et, à chaque matin, nous recevions une livraison de grillot haïtien.

J'accompagnais chacune de ces familles pour les aider à trouver des logements, des écoles pour leurs enfants et des églises. Rapidement, j'ai compris que ces hommes et femmes avaient besoin d'adorer Dieu dans leur langue. Alors, ils trouvaient des églises haïtiennes et s'assemblaient entre Haïtiens. Pourquoi est-ce si important ?

Lors d'un souper avec un ami cette semaine, il m'expliquait qu'une communauté composée des personnes issues d'Afrique lui avait demandé de les accompagner dans son implantation. Il a bien sûr accepté, mais en insistant sur le fait qu'ils devaient parler français. Les frères et sœurs ont accepté, mais, très rapidement, ils sont revenus à leurs langues d'origine. Dès que la conversation devenait informelle, ils reprenaient leurs langues maternelles. Cela frustrait mon ami et il a décidé de quitter ce groupe pour cette raison. Je lui ai expliqué que c'était normal. La langue de l'église est une langue du cœur et la langue du cœur est notre langue maternelle. Il est normal que les nouveaux arrivants parlent leurs langues d'origine. Leurs enfants parleront français et plus certainement leurs petits-enfants. Il faut les accompagner afin de les comprendre, être patient et surtout ne pas chercher à les changer.

food that we know.” They needed “comfort food.” I immediately called some Haitian friends and every morning we received a delivery of Haitian grillot.

I accompanied each of these families to help them find housing, schools for their children and churches. I quickly realized that they needed to worship God in their language. They found Haitian churches and met with Haitians. Why is this so important?

At a dinner with a friend last week he explained that a community of people from Africa had asked him to help them in their church planting. He agreed to help them on the condition that they spoke French. The brothers and sisters agreed, but they very quickly returned to their original language. As soon as the conversation became informal, they would revert to their native language. This frustrated my friend and he decided to leave the group. I explained to him that it was normal; the language of the church is a heart language, and the heart language is our native language. It is normal for newcomers to speak their native language. Their children will speak French and so will their grandchildren. We must walk with them to understand them, be patient and, above all, not try to change them. All this remains as multiculturalism. It is simply men and women of different cultures living side by side without influencing each other very much. Of course, the strongest or most numerous groups will eventually assimilate the smaller ones. How can this be avoided?

Mais tout cela demeure du multiculturalisme. Il s'agit simplement d'hommes et de femmes de cultures différentes qui se côtoient, sans pour autant trop s'influencer. Bien sûr, le groupe le plus fort ou le plus nombreux assimilera à terme l'autre groupe. Comment éviter cela ?

Lorsque j'étais en France, je participais régulièrement au culte d'une église chinoise. Je me considérais très privilégié d'être invité dans cette communauté pour partager la parole et faire de la formation de disciple. Cette communauté était pour moi une belle incarnation de l'effort d'intégration des nouveaux arrivants en France.

Le dimanche matin, il y avait 2 services : un service pour les adultes, en mandarins, et un service pour les jeunes adultes et les enfants, en français. Une fois par mois, les deux groupes se retrouvaient pour adorer ensemble et partager un repas. Les leaders de cette communauté avaient compris que pour ne pas perdre les jeunes, il était préférable de les accompagner dans un service cultuel qui leur ressemble, au lieu de leur imposer un modèle contre-culturel. Ces jeunes avaient embrassé leur nouvelle identité nationale : ils étaient des Français. La plupart parlaient mandarin, mais pas assez, et les plus jeunes ne le parlaient presque plus. La culture chinoise était enseignée et vécue à la maison, mais la vivre et l'imposer à l'église devenait contre-productif. Ils ont donc embauché un pasteur, congolais de surcroît, pour cette nouvelle église et, ensemble, ils ont suivi Christ sur la route du discipulat et du trans-culturalisme.

When I was in France, I regularly attended a Chinese church. I felt truly fortunate to be invited into this community to share the Word and do discipleship. That community looked like a beautiful embodiment of the effort to integrate newcomers in France.

On Sunday mornings there were two services: one service for adults in Mandarin, and one service for young adults and children in French. Once a month, the two groups met to worship together and share a meal. The leaders understood that, in order not to lose the youth, it was better to accommodate them with a worship service with which they could relate, rather than imposing a counter-cultural model. These young people had embraced their new national identity: they were French. Most spoke Mandarin, but not enough, and the younger ones hardly spoke it at all. Chinese culture was taught and lived at home but imposing it on the church became counterproductive. They hired a Congolese pastor for this new youth church, and together they followed Christ on the road to discipleship and trans-culturalism.

### **Trans-culturalism**

How can I be influenced by your culture? How does my culture influence you? When I lived in France I lived in a housing estate known as Cergy-Pontoise. In order not to be understood by the authorities, young people in the French housing estates developed a language that only they could decipher. This language has been used so much by the young people of France that it is now part of the landscape in the entire French-speaking world. It is called Verlan.



## **Le trans culturalisme**

Comment puis-je être influencé par ta culture ? Et comment ma culture t'influence-t-elle ? Lorsque j'habitais en France, je vivais dans une cité, Cergy-Pontoise. Dans les cités françaises, afin de ne pas se faire comprendre par les autorités, les jeunes ont développé un langage que seuls eux comprenaient. Ce langage a tellement été utilisé par les jeunes de la France qu'aujourd'hui, il fait partie du paysage de toute la francophonie. Il s'agit du Verlan. Le Verlan, ce sont des mots prononcés à l'envers. C'est donc une langue, un dialecte qui s'est développé dans les cités en France et qui a aujourd'hui traversé l'atlantique et est parlée par certains ici au Québec. Voici un bel exemple de trans culturalisme. Maintenant, comment rendre ceci possible dans l'église ?

## **Le défi**

Le défi est la langue. Beaucoup de pasteurs de la diversité viennent me voir et m'expriment leur désir de répondre aux besoins spirituels des Québécois, mais peu ont actuellement la capacité de changer la langue de leur service. Ainsi, ils servent en swahili, en créole, en espagnol, en lingala, tigrigna, en birman, etc. Ces pasteurs ont un désir extraordinaire de servir et de faire une différence dans leur entourage, mais leurs services du dimanche se tiennent dans une langue que les Canadiens ne connaissent pas. Ils ne peuvent donc pas répondre aux besoins.

Pour y arriver, nous pouvons planifier des services multiculturels où, tous ensemble, nous servons et adorons Dieu dans notre langue et apportons à la table du Seigneur notre culture et notre nourriture. Ainsi, ensemble, alors que

Verlan is when words are pronounced backward. It was first developed in France's suburbs but it has now crossed the Atlantic and is spoken by some people here in Quebec. This is a good example of trans-culturalism. How do we make this possible in the church?

## **The challenge**

The challenge is language. Many pastors of diversity come to me and express their desire to meet the spiritual needs of Quebecers, but few currently could change the language used in their service to French. Thus, they serve in Swahili, Creole, Spanish, Lingala, Tigrinya, Burmese, etc. These pastors have a tremendous desire to serve and make a difference in their surroundings, but their Sunday services are in a language that most Canadians do not understand. Therefore, the church is unable to meet the needs of Quebecers.

One way to address this is to plan multicultural services where we all serve and worship God in our language and bring our own culture and food to the Lord's table. Together, as we plan these joint events, we will be able to see and experience God's love through other cultures. Who knows how God will use these encounters to allow others to experience his immeasurable love?

Trans-culturalism is just another way of saying, "There is neither Jew nor Greek, slave nor free, there is only the Kingdom of God united to serve Him." This ensures that every culture finds its place in the Church. We must make the effort to accept one another, to work and live together, and to influence one another,

nous planifions ces événements communs, nous pourrions voir et expérimenter l'amour de Dieu par les autres cultures. Qui sait comment Dieu utilisera ces rencontres pour permettre à d'autres de connaître son incommensurable amour ?

Le trans culturalisme n'est qu'une autre manière de dire « Il n'y a ni juif ni grec, ni esclave ni libre, il n'y a que le Royaume de Dieu uni pour le servir » afin d'assurer que chaque culture trouve sa place dans l'Église. Nous devons faire l'effort de s'accepter les uns les autres, travailler à cohabiter et à nous influencer, accepter que la différence soit une force pour nous et qu'ensemble, nous formons le Peuple de Dieu. Dans le Royaume de Dieu, il n'y a ni frontières ni pays : Il y a les enfants de Dieu. Ni la théologie ni les mœurs et coutumes ne devraient être des éléments qui nous séparent. Notre unicité est notre appartenance au Royaume de Dieu. Nos différences nous rendent plus forts et ni la mort ni les portes du séjour des morts ne prévaudront contre elle.

### **Philippiens 2:1-5**

N'avez-vous pas trouvé en Christ un réconfort, dans l'amour un encouragement, par l'Esprit une communion entre vous ? N'avez-vous pas de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? Rendez donc ma joie complète : tendez à vivre en accord les uns avec les autres. Et pour cela, ayez le même amour, une même pensée, et tendez au même but. Ne faites donc rien par esprit de rivalité, ou par un vain désir de vous mettre en avant ; au contraire, par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes ; et que chacun regarde, non ses propres qualités, mais celles des autres. Tendez à vivre ainsi entre vous, car c'est ce qui convient quand on est uni à Jésus-Christ.

accepting that differences are a strength for us and that, together, we form the People of God. In the Kingdom of God there are no borders or countries, there are only the children of God. Neither theology nor morals and customs should separate us. Our oneness lies in our belonging to the Kingdom of God. Our differences make us stronger and neither death nor the gates of hell shall prevail against us.

### **Philippians 2:1-5**

Have you not found comfort in Christ, encouragement in love, fellowship in the Spirit? Do you not have affection and kindness for one another? Make my joy complete, then, by living in harmony with one another. And for this purpose, have the same love, the same mind, and strive for the same goal. Do nothing, then, out of a spirit of rivalry or a vain desire to put yourselves first; but out of humility, consider others as more important than yourselves; and let each one look not to his own good qualities but to those of others. Tend to live in this way among yourselves, for this is what is proper when one is united to Jesus Christ.



MCEC  
201 - 50 Kent Ave.  
Kitchener, ON N2G 3R1  
[www.mcec.ca](http://www.mcec.ca)